LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 11 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.543 — QUARANTE ET UNIÈME ANNEE — JEUDI 30 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Deux Voix

Parmi les protestations qui se sont élevées contre les monstrueuses déportations des populations civiles belges, en voici deux qui sont particulièrement éloquentes : celle du cardinal Mercier, archevêque de Malines, et celle du grand orateur socialiste Vandervelde, ministre d'Etat du roi Albert.

L'un parle au nom de l'Eglise et l'autre au nom du Peuple. Le Peuple et l'Eglise ! Ce sont deux grandes forces et qui n'ont pas toujours marché d'accord. Elles se sont souvent trouvées face à face, dans l'ardeur du rude duel qui les mettait aux prises en plus d'un pays. Avant la guerre, Vandervelde et le cardinal Mercier n'étaient pas du même côté de la barricade. Mais les impérieuses obligations du devoir patriotique, qui est le plus sacré des devoirs pour tous les citoyens d'une même nation, ont dès les premiers jours d'août 1914 rapproché l'éminent prélat catholique du célèbre leader de l'Internationale ouvrière.

Nous nous souvenons avec émotion des termes cordiaux dans lesquels, lors de son passage à Marseille, Vandervelde nous parlait de l'archevêque de Malines. Rapprochés par le sentiment du même devoir, Vandervelde et le cardinal Mercier se trouvent aujourd'hui plus étroitement rapprochés encore par la douleur et par l'indignation. Ils s'accordent magnifiquement pour démasquer le Crime et pour le flétrir d'une indélébile flétrissure.

Après avoir détruit par une vigoureuse argumentation les pitoyables excuses et les insoutenables mensonges des autorités militaires allemandes, après avoir montré le triste spectacle de tous les hommes valides de Belgique « emmenés pêle-mêle, parqués dans des fourgons et déportés l'on ne sait où, comme un troupeau d'esclaves », après avoir déploré les misères et les angoisses des infortunées populations belges, le cardinal Mercier a terminé sa protestation par cet appel suprême : « Daigne la divine Providence inspirer à quiconque a une autorité, une parole, une plume, de se rallier autour de notre humble drapeau belge, pour l'abolition de l'esclavage européen ! Puisse la conscience humaine triompher de tous les sophismes et demeurer obstinément fidèle à la grande parole de saint Ambroise : « L'honneur au-dessus de tout ! »

Tandis que l'archevêque de Malines formulait cet appel à la « divine Providence » et à la « conscience humaine », Vandervelde adjurait les travailleurs de tous les pays de ne pas permettre une si atroce iniquité.

« Nous pouvions croire, a-t-il écrit, qu'après avoir subi l'invasion avec ses violences, l'occupation avec ses misères, notre peuple avait souffert tout ce qu'un peuple peut souffrir. Le pire l'attendait encore. Désespérant de garder le gage dont il s'est emparé au mépris de sa foi et de sa parole, le gouvernement allemand semble résolu désormais à traiter les Belges comme on traitait les vaincus aux temps d'Assur et de Babylone. »

De même que le cardinal Mercier, le ministre d'Etat Vandervelde n'a pas de peine à démontrer l'absurde et l'odieux des prétextes invoqués par les autorités militaires qui gouvernent en ce moment la Belgique au nom du kaiser. Et parlant plus particulièrement au nom des travailleurs puisque c'est à des travailleurs qu'il s'adresse, élevant la voix au nom de ces vaillants ouvriers belges qui « préfèrent tout endurer, la misère, la disettte, la prison, plutôt que de tisser le linceul de leur patrie », protestant contre « la plus effroyable entreprise d'asservissement » qui ait jamais été tenté contre la classe ouvrière, il s'est écrié : « Je fais appel, j'ai le droit de faire appel à tous les membres de l'Internationale, aux neutres, aux belligérants, à ceux qui combattent avec nous, et même à ceux qui combattent contre nous. Après tout, malgré tout, ce sont des socialistes ! Puissent-ils ne pas s'exposer à ce qu'on leur dise quelque jour : « Un frère saignant, couvert de plaies, implorait ton secours : tu ne l'as pas sauvé : donc, tu l'as tué ! »

Emile Vandervelde a signé l'appel de son titre de « délégué du Parti ouvrier belge au Bureau Socialiste International ». Et l'archevêque de Malines a signé le sien de son titre de prince de l'Eglise. Les deux appels également éloquents et également émouvants s'affirment ainsi avec toute leur véritable signification.

Ce sont deux voix qui portent hautement témoignage contre l'infamie de tous ces nouveaux forfaits de l'Allemagne. Ce sont deux voix qui dénoncent, qui accusent, qui flétrissent. Et déjà l'Histoire enregistre leurs paroles indignées, leurs cris de stupeur et d'horreur, toute la force ardente et tout l'éclat vibrant d'une protestation qui retentira éternellement contre les coupables.

CAMILLE FERDY.

Avec l'Armée britannique

Le Prince de Galles au Front

Paris, 29 Novembre.

L'envoyé spécial de l'Agence Havas télégraphie du front britannique.... Novembre 1916 :

Pour servir à l'illustration du document allemand publié par toute la presse française de ce jour, document établissant que les comptes rendus des opérations envoyés par les unités allemandes de première ligne sont sujets à caution voici un fait pris au hasard entre mille au cours des opérations sur le front britannique.

A une date que les Allemands connaissent bien, un coup de main a été effectué par les Anglais à Auchy, près de Béthune. Les Allemands ont prétendu qu'ils avaient tué 19 Anglais quand en réalité nos armées ne perdirent qu'un seul homme dans l'affaire et quelques blessés. Les Allemands ont affirmé que les Anglais n'avaient même pas atteint leurs tranchées. Or, les soldats britanniques sont demeurés dans cette tranchée soixante-dix minutes, ont détruit deux emplacements de mitrailleuses et fait exploser trois sapes ennemies.

Il convient d'observer que cette façon d'écrire l'histoire de la guerre fut toujours en honneur dans l'armée allemande. Le chef d'état-major Luttwitz a mis vingt-huit mois à s'en apercevoir. Hier soir, dans les lignes, j'ai rencontré le prince de Galles. Le prince de Galles ! comme ce nom sonne bien à des oreilles françaises ! Il était environ quatre heures de l'après-midi, une pluie fine et pénétrante tombait sur le triste plateau où s'élevaient naguère tant de charmants villages et de jolis bois aujourd'hui déchiquetés dont les noms à jamais illustrés par les troupes britanniques chanteront éternellement dans la mémoire des hommes.

Une armée en marche dans la boue

La nuit était prochaine. Dans la boue gluante et pesante des troupes et des convois s'acheminaient péniblement vers la ligne de feu. Les hommes, la poitrine au vent en dépit d'un froid glacial suaient à grosses gouttes sous leur indispensable chargement. Les chevaux de trait aux pattes musclées et velues, attelés à de lourds charriots montés par des Australiens aux allures de cow-boys, la bave aux naseaux, luttaient contre les ornières du chemin.

Des travailleurs munis de pelles et de pioches creusaient des fossés pour l'écoulement des eaux, relevaient les talus effondrés, comblaient les fondrières sous la conduite des ingénieurs. L'armée, silencieuse et méthodique, préparait au son du canon les victoires prochaines.

Tout à coup, dans ce tableau résumé de la guerre, j'aperçois un groupe de cavaliers montant les pentes du plateau et se dirigeant vers nous. En tête, s'avance un cavalier si jeune, aux traits si délicats, si fins, que je ne puis m'empêcher d'arrêter sur lui mes regards. Déjà, j'ai rencontré sur le front britannique quelques-unes de ces physionomies pleines d'une grâce presque féminine, pareilles à des miniatures.

Un jour, le prince de Galles demanda à lord Kitchener, alors ministre de la Guerre, l'autorisation de servir comme officier de troupe dans son régiment de grenadiers de la Garde. Il entendait mener ses troupes à l'assaut, mais Kitchener répondit par un refus catégorique et l'on devine la grandeur du dialogue qui s'engagea alors entre le prince et le sirdar, le premier n'écoutant que sa jeunesse et son courage, le second soucieux avant toutes choses des intérêts généraux de l'Empire.

Le prince dut finalement se rendre à la raison d'Etat. Ce fut sa première victoire de soldat : celle qu'il remporta sur lui-même.

Comment les Allemands écrivent l'histoire

A propos de l'évacuation des forts de Vaux et de Douaumont

Paris, 29 Novembre.

Les Allemands ont annoncé officiellement qu'ils avaient évacué volontairement les forts de Douaumont et de Vaux pour l'exécution d'un plan prémédité. Les documents ci-après prouvent une fois de plus la fausseté de cette allégation. Le premier, signé du commandant du fort de Douaumont, le 23 octobre, prouve qu'à cette date la garnison du fort en avait déjà évacué certaines parties sous l'effet de notre bombardement :

23 octobre. — 54e division d'infanterie. — « Plusieurs casemates et abris de combat ont été défoncés en différents endroits par les projectiles. La compagnie d'alerte s'est repliée sur les abris au Nord-Est. » — *Le commandant du fort.*

Le second document est un ordre du général commandant la 50e division, daté du 19 octobre. Il prouve qu'à cette date le commandement allemand s'occupait d'organiser à nouveau, de la façon la plus sérieuse, la défense du fort de Vaux. Il ne songeait donc nullement à l'évacuer quelques jours après volontairement :

Quartier général, le 19 octobre 1916. — 50e D. I. Subdiv. I. N° 2,900. Secret. — Objet : Aménagement du fort. — « Le fort et le terrain environnant, y compris le « Kloebestollen » (abri 3.595) et le chemin qui y conduit est, au point de vue des travaux de défense et d'aménagement, placé sous la dépendance du commandant des pionniers. Le projet de travaux qui a été soumis est approuvé. I. Les travaux doivent être entrepris et exécutés dans l'ordre suivant : 1° préparation des barricades pour la défense du fort par secteur ; 2° construction d'une nouvelle sortie contournant le parapet de droite en arrière de lui ; 3° abris de casernement reliés au tunnel et à la nouvelle sortie à pratiquer ; 4° achèvement du « Kloebestollen » (abri 5.595 ?) ; 5° achèvement du parapet en arrière et àdroite ; 6° voie d'accès au « Kloebestollen » ; 7° ouvrages de flanquement reliés aux chemins partant des abris de Lindow (ou de Kloebe) ; réseaux de fils de fer. — II. : ..... — III. : ..... — IV. : La réduction projetée de la garnison du fort ne peut être mise à exécution pour le moment, étant donné qu'alors il n'y aurait plus la main-d'œuvre suffisante pour les travaux en cours. — V. : Le 53e I. R. évacuera à partir du 26 octobre, l'abri de Kloebe, de façon à faire place à la compagnie cycliste qui aura ensuite à achever l'abri. — VI. : En plus des cartes à faire parvenir chaque vendredi au sujet de la progression des travaux, le commandant du génie ajoutera un croquis sur les progrès des travaux à l'intérieur du fort et dans le voisinage. — *Signé : von Engelbrechten.*

La Classe interrompue

Deux enfants tués par un obus de la défense aérienne

Béthune, 29 Novembre.

Le *Patriote de l'Artois* écrit qu'un affreux malheur vient de jeter la consternation dans la commune de Camblain-Chatelain. Un taube survolant le village, les canons anti-avions entrèrent en action. Un de leurs obus tomba sur l'école des garçons pendant la classe et éclata dans la salle où les élèves se trouvaient réunis avec leur maître. Deux enfants furent tués et un certain nombre blessés.

851e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 29 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Assez grande activité des deux artilleries au sud de la Somme, dans les secteurs de Biaches et de Pressoir.

Sur le reste du front rien à signaler.

ARMÉE D'ORIENT

Sur la rive gauche du Vardar, les troupes britanniques ont réussi un coup de main sur une tranchée ennemie au nord-est de Macukovo.

A l'est de la Cerna, les troupes serbes ont brillamment enlevé une hauteur au nord-ouest de Grunista et s'y sont maintenues, malgré les furieuses contre-attaques lancées par les Germano-Bulgares, qui ont subi de lourdes pertes sans obtenir aucun résultat.

Dans la région au nord-est de Monastir, nos zouaves, poursuivant leurs succès. ont conquis, de haute lutte, un piton à l'est de la cote 1050.

Au nord-ouest de Monastir, des combats violents sont en cours.

Nos troupes progressent vers la cote 1248, que l'ennemi défend avec un acharnement extrême.

Les troupes italiennes progressent également dans la région montagneuse du Crezna-Stena.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 29 Novembre, 10 h. 5 :

Rien à signaler en dehors d'un bombardement ennemi intermittent dans la région de Gueudécourt et au sud d'Arras, et d'une grande activité de mortiers de tranchées dans les secteurs de Fauquissart et de Neuve-Chapelle.

Les Buts de guerre de l'Allemagne

L'esprit de domination

Zurich, 29 Novembre.

Les Dernières Nouvelles de Munich *font connaître les buts de guerre du gouvernement allemand. Voici ce que le journal écrit textuellement :*

Dans l'intérêt d'une défense plus facile et plus unifiée de l'Europe centrale, il sera nécessaire que nous donnions aux habitants de la Prusse orientale les territoires du gouvernement de Suwalki qui s'étendent au delà de leurs frontières et qui, bien qu'appartenant à la Pologne, sont habités par les Lithuaniens. Nous devrons aussi leur donner de très grandes parties de la Lithuanie elle-même au moins jusqu'à la ligne du Niémen, y compris cette puissante ligne de défense..

Nous ne sacrifierons certainement pas non plus à la vengeance des Russes la Courlande libérée par nos armées. Ici, comme partout ailleurs, nous incorporerons dans notre empire les nationalités étrangères dans lesquelles l'élément allemand ne constitue qu'une toute petite minorité et cela en pleine conscience du fardeau dont nous nous chargeons.

Les mêmes remarques s'adressent au théâtre de la guerre occidental. Nos frontières actuelles doivent être modifiées : le Luxembourg doit redevenir un Etat confédéré allemand.

Quant à la Belgique nous ne voulons pas qu'elle soit simplement le valet des puissances occidentales ; il faut que la Meuse cesse d'être la véritable frontière de l'Angleterre ; Ostende ne doit jamais plus être un tremplin pour l'Angleterre sur le continent. Point n'est besoin que nous ajoutions que dans le règlement de cette importante question nous nous contenterons du vulgaire traité de paix, nous ne devons point oublier davantage que la nature elle-même a encerclé l'Allemagne.

Une chose nous fait défaut. Ce sont les minerais qui font que nous devons garder pour nous un territoire aussi important que celui du bassin minier de Briey. En face d'ennemis aussi impitoyables que ceux contre lesquels la Quadruplice lutte à la vie ou à la mort, nous ne perdrons aucune parole pour justifier cette mesure. Nous occupons de larges parties de la France, dont la conservation est impossible pour des raisons d'ordre national. Tout cela n'a pour nous que la valeur d'un gage ; mais le bassin de Briey il nous le faut.

Il est évident qu'en plus de cela, nous aurons besoin de possessions coloniales dont nous extrairons les matières premières. Nous ajouterons encore ceci : c'est que les revendications que nous venons de formuler sont celles qui résultent de la véritable situation actuelle. Nous voulons, dans l'avenir, vivre dans de meilleures conditions que celles dans lesquelles nous avons vécu jusqu'ici. Nous voulons être plus forts.

Les dernières paroles de Sienkievicz

L'Allemagne victorieuse, c'est l'Europe soumise à la barbarie

Berne, 29 Novembre.

Dans les dernières conversations qu'il eut à Vevey, avant sa mort, avec quelques amis, Henri Sienkievicz, le grand écrivain polonais, déclara : « Si l'Allemagne gagne cette guerre, l'Europe sera plongée dans la barbarie organisée. La vie y deviendra si insupportable que, malgré mon âge, je n'hésiterai pas à la quitter pour toujours et à aller finir mes jours en Amérique ».

Les amis du grand Polonais disparu considèrent comme un devoir sacré de faire connaître la déclaration de Sienkievicz à tous les compatriotes de Pologne actuellement sous la domination germanique et qu'on voudrait enrôler comme soldats de cette Allemagne que Sienkievicz déteste et hait.

Les Allemands se fortifient en Belgique

Rotterdam, 29 Novembre.

Le *Maasbode* dit que les Allemands poursuivent activement la construction de tranchées dans les Flandres et le Hainaut, perpendiculairement à la ligne du front.

PROPOS DE GUERRE

Verhaeren

Comme si la Belgique n'eut pas assez de deuils, elle vient de perdre son plus grand poète. Emile Verhaeren vient de mourir, horriblement, stupidement broyé par un train à Rouen où il était allé faire une conférence.

Le chemin de fer est cruel aux poètes. Catulle Mendès, avant la guerre, fut tué de façon presque semblable. Nous sommes tous exposés à de tels accidents, mais il semble que certaines morts devraient être épargnées à certains hommes.

A celui-là surtout qui exalta la puissance du fer et du feu, le génie industriel de l'homme et jusqu'à l'instrument de sa mort :

Les trains, durant la nuit, indiscontinument,
Avec leur formidable et secret chargement,
Serré en des fourgons ou cachés sous des toiles,
Les trains après les trains roulent sous les étoiles.

C'était une sorte d'apôtre. Il en avait l'énergie indomptable, concentrée et le visage illuminé. Il vint récemment parler à Marseille, et sa voix qui s'efforçait d'être forte pour chanter « Ceux de Liége », son étrange voix fit sur ses auditeurs la plus grande impression.

Il fut l'artisan de la renaissance littéraire de la Belgique indépendante. Son clair génie, tout d'abord ignoré, fut nourri à la grande source française. Il lui fallut des années pour vaincre l'indifférence populaire. C'est pourquoi à 50 ans ce poète était encore un « jeune ».

Jeune, il le fut jusqu'à la fin, parce qu'il chantait les formes multiples de la vie moderne, parce qu'il écrivait dans de jeunes revues, parce qu'il aimait les jeunes. Ah ! il n'avait rien du pontife, celui-là !

Un jour, avec cette belle confiance que donnent les premières illusions, je lui envoyai un manuscrit afin qu'il daignât me dire son avis. Le « morceau » me revint inséré dans la revue bruxelloise où Verhaeren écrivait. C'était un grand poète et un brave homme.

Il souffrit horriblement de la mutilation de sa patrie et stigmatisa avec une émouvante fougue les Barbares contre qui une colère olympienne l'animait. Son dernier libre, *Les Ailes Rouges de la guerre*, est le cri de rage, d'amour et de compassion de cette âme mutilée de toute sa foi en l'humanité.

La guerre avait fait éclater son génie. Ce Belge sera peut-être le grand poète français de cette guerre. Ecrits au son de la bataille, ses poèmes ont le claquement grandiose des voiles dans la tempête. Il n'était plus d'âge à prendre un fusil, mais il combattit quand même, et il est mort à la tâche. Hélas ! il ne sera pas là le jour de la grande résurrection, quand les étendards claqueront au vent de sa Flandre purgée d'ennemis. Mais, comme il le dit de Rupert Brooke, poète et soldat :

N'importe, il nous sera plus cher encore,
Si nous ne le retrouvons pas.

ANDRE NEGIS

IL Y A UN AN

Mardi 30 Novembre

Grande activité d'artillerie en Belgique et en Artois. Nous bombardons un train blindé allemand sur la route de Chaulnes-Roye.

A la Chambre italienne, M. Sonnino annonce l'adhésion de l'Italie au pacte des Alliés, s'engageant à ne pas signer de paix séparée.

Nouveaux succès italiens autour de Goritza et sur le Carso.

Les Autrichiens sont battus par les Russes sur la rive gauche du Styr.

LA GUERRE

L'Avance ennemie en Roumanie

UNE GRANDE BATAILLE EN MACEDOINE

Toujours le calme sur les autres fronts

Paris, 29 Novembre.

Le président du Conseil a reçu ce matin les membres du Syndicat de la presse russe, récemment formé, auquel ont adhéré les correspondants des journaux russes tels que *Rousskaia Vola, Rousskié Vedomosti, Outro Rossii, Novoié Vrémia, Birjeva Vedomosti, Denn Odeski, Listok,* le *Journal de Saratof* et plusieurs autres journaux de la capitale et des provinces.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 29 Novembre.

Nous n'avons aucune nouvelle officielle de nos alliés roumains. Les seules qui nous parviennent sont d'origine ennemie. Elles confirment en les aggravant, hélas ! toutes nos appréhensions.

Les Austro-Allemands avancent, avec une déconcertante rapidité et sans rencontrer aucune résistance, vers Bucarest que le gouvernement roumain a dû quitter. On a beau dire et répéter que la situation rappelle exactement celle de la France à la veille de la bataille de la Marne, l'opinion n'en demeure pas moins anxieuse et troublée. Et toujours pas de nouvelles des armées russes envoyées au secours des Roumains. Quand interviendront-elles ? Avec quels moyens ? De quelle façon ?

Autant de questions angoissantes et qui restent sans réponse. Il n'est pas douteux que le recul des Roumains, si rapide, ne peut être déterminé : ou que par un sentiment d'impuissance absolu — difficile à admettre — ou par la nécessité de se rallier aux contingents russes. Espérons que c'est cette hypothèse qui correspond à la réalité.

En Macédoine, les Alliés livrent en ce moment une grande bataille. Les Bulgares, soutenus par des contingents allemands, se défendent avec une énergie sauvage.

Sur les autres fronts, rien, toujours rien.

MARIUS RICHARD.

L'Allemagne menace les Etats-Unis

New-York, 29 Novembre.

Le *Times* de Washington publie le texte en clair d'une lettre chiffrée adressée au comte Bernstorff, qui aurait été déchiffrée par l'agent d'espionnage Armgaard Graves et dont voici le texte :

Préparez-vous à quitter l'Amérique d'un moment à l'autre. Von Tirpitz, de retour de son exil à la frontière, a de nouveau la direction de la guerre sous-marine qui sera reprise sans ménagements et provoquera probablement la guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Les Etats-Unis rappellent de Berlin leur attaché militaire

New-York, 29 Novembre.

Un télégramme de Berlin annonce que le colonel Kuhn, attaché militaire des Etats-Unis, vient d'être rappelé ; aucun successeur n'a été nommé au poste vacant. Ce rappel semble motivé par la situation difficile dans laquelle se trouvait le colonel Kuhn après que les attachés allemands à Washington, von Papen et Boy-Ed, furent rappelés. Aucune visite du front ne lui était plus permise depuis janvier ; il ne pouvait suivre les opérations militaires que d'après la lecture des journaux berlinois.

Les Crimes de l'Allemagne

Les déportations continuent

Rotterdam, 29 Novembre.

D'après le *Telegraaf*, les Allemands commencent les déportations de civils de 18 à 45 ans dans l'arrondissement de Maeseyck (province de Limbourg). Les pères de plus de cinq enfants peuvent se racheter moyennant une rançon de 500 marks.

Les Etats-Unis et les déportations

Washington, 29 Novembre.

La question de la déportation des Belges inquiète sérieusement le gouvernement qui se prépare à faire de nouvelles représentations à l'Allemagne à ce sujet. De nombreuses conférences ont eu lieu hier entre les différents services intéressés.

On dit même que la situation faite aux Belges cause une impression si profonde que la question des sous-marins est reléguée au second plan.

Un universitaire hollandais proteste contre les déportations des Belges

La Haye, 29 Novembre.

M. Van Hamel, professeur à l'Université d'Amsterdam et rédacteur en chef du journal *De Amsterdammer*, adresse au journal belge *Vrij België*, paraissant à Scheveningen sous la direction du député belge Frans van Cauwelaert, leader du parti flamingant, une lettre dans laquelle il proteste ouvertement contre la déportation des Belges en Allemagne.

L'éminent professeur écrit : « Je proteste contre la barbarie infâme que l'Allemagne emploie pour disperser une nation occupée. Je proteste contre cette nouvelle violation du droit. Aucune excuse n'est acceptable pour le fait qu'un peuple occupé soit traité par l'occupant comme des esclaves soumis, alors que ceci est en contradiction avec tout principe du droit des gens.

L'occupant est d'ailleurs obligé de prendre soin de telle sorte du pays occupé que la bourgeoisie puisse continuer à subvenir autant que possible à ses besoins. La déportation n'est jamais licite et maintenant qu'aucune raison stratégique l'y contraint, il est évident que l'Allemagne sacrifie complètement la Belgique en vue de son propre intérêt.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front roumain

La Roumanie appelle la classe 1919

Rome, 29 Novembre.

Le gouvernement roumain, désireux de fournir au monde la preuve de son abnégation et de son inlassable résolution de combattre jusqu'au bout pour le triomphe de l'idéal national, vient de décider la convocation et l'incorporation immédiate de la classe 1919.

Les Roumains se replient sur Bucarest

Paris, 29 Novembre.

Le colonel X..., dans le Journal, *écrit :*

Les Allemands ont remis en jeu, sur le flanc droit des Roumains, les troupes opérant de Kampolung à la Prahova et au Buzeu, et qui attendaient leur heure depuis le commencement de l'offensive sur Craïova, c'est-à-dire depuis une quinzaine de jours. Il faut donc prévoir un repli de toute la droite roumaine dans la direction de Ternoviste.

Ce qui se passe à la gauche n'est pas moins inquiétant. Les Roumains tenaient là, sur la ligne du Teleorman, mais les troupes de Mackensen viennent de passer le Danube derrière eux et de prendre dans leur dos la ville de Giurgevo, qui leur donne une bonne tête de pont. Dans de pareilles conditions, il est évident que les Roumains doivent se replier en direction de Bucarest, en se couvrant, s'ils le peuvent, par la ligne du bas Argesu.

Il n'est pas douteux que ces événements ramènent nos alliés sur le camp retranché de Bucarest. Celui-ci a déjà été évacué par le gouvernement, qui s'est mis en sûreté en Moldavie, à Jassy. L'abandon presque sans combat d'une grande partie de la Valachie est un fait que nous ne pouvons interpréter avec les renseignements actuels, et les événement du 21 au 27 novembre sont parmi ceux de cette guerre dont on ne peut attendre l'explication que de l'histoire.

Il faut, en tout cas, prévoir, dès maintenant, que la guerre sera portée devant le camp retranché de Bucarest, et cela dans peu de jours. Les Allemands étaient, le 28, à trois marches d'infanterie de cette ville : ils peuvent, dès demain, venir insulter ses défenses.

La défense de la capitale roumaine

Paris, 29 Novembre.

*Nous lisons dans l'*Echo de Paris :

Bucarest sera-t-elle défendue ? Les ministères, les légations, les banques depuis quelques jours ont évacué Bucarest pour aller s'établir à Jassy (à l'extrême corne nord-est de la Roumanie), grande ville de près de 100.000 habitants, voisine de la Russie, et reliée par chemin de fer directement avec Kitchineff et Odessa.

Mais le général Averesco, commandant en chef des armées roumaines intactes et les états-majors alliés n'ont pas bougé de leur quartier général. La situation est grave, personne ne songe à le nier, pour nos braves alliés roumains ; mais la partie n'est pas jouée. Il est parfaitement possible qu'une bataille soit engagée par les armées roumaines pour disputer les approches de Bucarest.

Il faut noter que suivant l'exemple de von Kluck marchant sur Paris, en août 1914, Falkenhayn accorde beaucoup d'interviews pour faire trembler Bucarest par la menace de ses gros canons.

L'ennemi commence une nouvelle attaque sur la vallée de la Prahova ; mais le front de Moldavie ne bouge pas ; la concentration russe entravée par le médiocre rendement des voies ferrées se poursuit dans les Karpathes. Il est impossible que du côté russe nous n'ayons pas d'événement à enregistrer d'ici peu de jours.

La situation est grave

Londres, 29 Novembre.

Les dernières nouvelles que l'on reçoit de Roumanie, écrit le *Times*, ne sont pas de nature à diminuer l'anxiété que l'on éprouve au sujet de sa situation. Les Allemands marchent toujours rapidement vers Bucarest sans rencontrer une opposition qui ralentisse leur mouvement en avant. La perte de Curtea-de-Arges prive les Roumains de la ligne sur laquelle il leur eût été possible de résister.

D'autre part, la prise de Giurgevo par les troupes de Mackensen rapproche sensiblement la menace allemande dirigée contre la capitale roumaine.

Les Russes veulent défendre la Roumanie jusqu'au bout

Pétrograde, 29 Novembre.

Tout le long du front russe, partout où règne une tranquillité relative, les troupes allemandes sont envoyées en Roumanie et remplacées par les Autrichiens. Il est clair que les Allemands font un gros effort pour accomplir en Roumanie quelque chose de définitif. Les Russes ont absolument l'intention d'assumer le principal rôle dans la défense de la Roumanie.

Le remplacement de M. Poklevski, mini-

tre de Russie en Roumanie, par le général Mossoloff indique l'intérêt que prend la Russie dans ces événements. Mossoloff connaît intimement, et par expérience, la valeur stratégique de chaque pouce de territoire roumain.

L'armée de Mackensen progresse

Londres, 29 Novembre.

Le danger menaçant les flancs de l'armée roumaine en retraite se développe rapidement, disent les *Daily News*. Tandis que la capture de Curtea marque une avance de l'ennemi dans le Nord de seulement 5 milles depuis lundi, la chute de Giurgevo signifie que les forces de Mackensen ont progressé le long du Danube de 24 milles (une quarantaine de kilomètres) dans le même laps de temps.

Comment l'armée de Mackensen a passé le Danube

New-York, 29 Novembre.

Le correspondant en Allemagne d'un journal américain télégraphie les détails suivants sur le passage du Danube par les troupes de l'armée de Mackensen :

Le débarquement sur le territoire roumain, à Sistow, avait été précédé d'un violent feu d'artillerie, puis des pionniers et les premières divisions jetèrent les pontons et, après un court engagement, refoulèrent les Roumains qui n'essayèrent pas de résister à l'envahisseur. Les Allemands jetèrent alors quatre ponts sur le Danube. Un passage complet eut lieu vendredi matin. Les troupes allemande, bulgare et turque prirent trois directions : Karakal, Giurgiul et Alexandria. Les Roumains ne purent concentrer de forces assez importantes sur ce point stratégique pour empêcher l'avance ennemie.

Les tombes du roi et de la reine de Roumanie

Paris, 29 Novembre.

Les dépêches des correspondants germano-américains insistent à l'excès sur l'occupation par les Austro-Allemands de la ville de Curtea-de-Argès. Ils rappellent, dans un sentiment que l'on devine, que dans le monastère sont les tombeaux du roi Charles de Roumanie et de sa femme, la reine Carmen Sylva.

Les Evénements de Grèce

L'Ultimatum de l'Entente au gouvernement grec

Paris, 29 Novembre.

L'*Echo de Paris*, au sujet de l'ultimatum de l'amiral Dartige du Fournet au gouvernement d'Athènes, dit que les Bulgares et les Allemands avaient obtenu des résultats plus rapides quand ils réclamaient la capitulation du fort de Rupel ou bien la désertion en masse du corps d'armée chargé d'occuper Cavalla. L'amiral Dartige du Fournet a fait connaître au gouvernement d'Athènes qu'il exigeait les satisfactions dues à l'Entente.

Cette démarche a été faite d'une manière catégorique et le cabinet Lambros ne peut se faire d'illusions sur les conséquences qu'entraîneraient de nouveaux atermoiements. Comme on le sait, les délais ont été fixés ; le premier expire vendredi prochain. On peut ajouter, par la même occasion, qu'en présence des événements qui se déroulent actuellement dans les Balkans, le partage de la Grèce entre deux gouvernements est un phénomène aussi absurde que périlleux.

Les commentaires des journaux anglais et les questions posées à la Chambre des Communes indiquent que nos alliés d'outre Manche trouvent cette situation intolérable. Nous partageons entièrement leur avis, ajoute l'*Echo de Paris*, et nous nous demandons pourquoi le gouvernement de Salonique ne prendrait pas enfin à Athènes la place dont il est seul digne.

L'Optimisme renaît à Athènes

Londres, 29 Novembre.

Le correspondant du *Morning Post* à Athènes télégraphie à la date de lundi que la situation est inchangée mais que, sans raisons apparentes, les cercles diplomatiques semblent être cet après-midi plus optimistes. Le premier ministre a eu, aujourd'hui, à la légation britannique, une longue entrevue avec les ministres anglais et français.

Athènes, 29 Novembre.

M. Lambros, président du Conseil, a eu, lundi après-midi, une longue conversation avec M. Guillemin, ministre de France, et sir Francis Elliott, ministre de Grande-Bretagne. L'entretien a porté sur l'exécution des mesures réclamées par les puissances alliées : livraison d'artillerie de campagne, de munitions, de fusils, de cartouches et d'un certain nombre de vagons. Rien n'a transpiré sur les demandes formulées par les ministres français et anglais, non plus que sur les décisions prises.

Cependant, les cercles diplomatiques et politiques se montrent optimistes.

Les Raids sur l'Angleterre

Les zeppelins engloutis dans les flots

Londres, 29 Novembre.

Les recherches faites pour recueillir les membres des équipages des zeppelins abattus ont été vaines. Les débris des dirigeables et les pirates qui se trouvaient dans les nacelles ont été engloutis dans les flots avant l'arrivée des sauveteurs.

L'avion allemand sur Londres a fait peu de dégâts

Londres, 29 Novembre.

Plusieurs personnes qui ont pu apercevoir l'avion allemand qui a survolé Londres déclarent que c'est un taube. Il apparaissait comme une tache minuscule tant il volait haut. La première bombe tomba sur le sommet d'un immeuble et vint frapper une traverse en fer supportant le toit qu'elle tordit en explosant ; elle ne provoqua aucun incendie ; mais les éclats volèrent dans tous les sens et allèrent blesser une femme qui fut aussitôt transportée à l'hôpital. Une multitude de carreaux furent brisés dans le voisinage. De nombreuses personnes circulaient dans la rue voisine et c'est miracle qu'il n'y ait pas eu plus de blessés.

Un autre engin vint s'abattre sur la façade arrière d'une maison brisant tout dans la chambre de la bonne et dans une cuisine. Fort heureusement la bonne était dans une autre pièce et ne fut pas blessée ; là encore l'engin ne provoqua pas d'incendie.

Une troisième bombe tomba dans une rue et, au dire des témoins, dégagea en explosant une quantité énorme de fumée. De nombreux curieux ont visité le quartier atteint, mais la curiosité a été un peu déçue, car à part les vitres cassées, les dégâts sont peu importants.

Un aéroplane allemand abattu à Dunkerque

Londres, 29 Novembre.

Le secrétaire de l'Amirauté annonce que mardi soir le commodore commandant la place de Dunkerque a été informé qu'un aéroplane, portant deux lieutenants de marine munis d'une carte de Londres à grande échelle, a été descendu aujourd'hui.

L'Espagne et le Ravitaillement des Habitants du Liban

Madrid, 29 Novembre.

A la suite de la requête de M. Chekri-Ganem, demandant la généreuse intervention d'Alphonse XIII en faveur des habitants du Liban, Le roi a donné l'ordre à la légation d'Espagne près le gouvernement turc, qui a accepté, qu'un navire espagnol aille porter des provisions aux Libanais, à condition qu'elles seront distribuées exclusivement par la Croix-Rouge ou le Croissant-Rouge.

Dès que cette décision a été connue, les préparatifs ont commencé pour réaliser les vœux exprimés par le roi.

Après la Mort de l'Empereur d'Autriche

François-Joseph lègue un million à sa maîtresse

Berne, 29 Novembre.

Le testament de l'empereur François-Joseph a été ouvert dans la matinée qui a suivi sa mort : on désirait en effet connaître si l'Empereur défunt n'avait pas exprimé quelque vœu spécial concernant ses funérailles. On a connu alors que, par son testament, François-Joseph léguait un million de couronnes à Mme Catherine Schratt, l'actrice qui, depuis longtemps, était son amie. On sait que l'influence de Mme Schratt était telle qu'on l'appelait l'*Impératrice sans couronne*. Les dispositions du testament la concernant dataient de quelques années. L'Empereur n'y avait rien changé tandis qu'au contraire il avait ajouté de nouvelles clauses depuis le début de la guerre.

Le testament avait été ouvert depuis quelques heures seulement que déjà tout Vienne connaissait le legs fait à Mme Schratt. Aussi, quand on annonça officiellement que « le testament du défunt empereur ne serait pas publié et que tous les bruits qui avaient été répandus à ce sujet étaient sans fondement aucun » les Viennois se contentèrent de sourire et furent unanimes à considérer le démenti comme une formalité sans valeur.

On a appris également que François-Joseph avait laissé à sa petite-fille, la princesse Elisabeth Windischgraetz, un million de couronnes. D'autres legs ont également été faits à ses petits-enfants, fils et filles de la Princesse Gisèle de Bavière et de l'archiduchesse Valérie.

Le kaiser n'assistera pas aux obsèques

Genève, 29 Novembre.

On mande de Berlin que l'empereur est allé hier matin à Vienne, d'où il est reparti dans la soirée, en raison d'un refroidissement dont il souffre et sur le conseil du médecin, il a dû renoncer à prendre part à la cérémonie des obsèques.

Mais il n'a pas voulu manquer à titre personnel, et comme chef militaire suprême des troupes allemandes, de prendre congé du défunt souverain, son fidèle ami et allié. Il s'est silencieusement arrêté en prière près du cercueil de l'empereur, puis il a déposé une couronne au pied de l'auguste défunt. Vu les temps sérieux que nous traversons, Sa Majesté avait expressément demandé de s'abstenir de toute réception.

Sa journée a été consacrée entièrement au souvenir de l'empereur défunt, et à des intimes entretiens avec le jeune couple impérial, que l'empereur avait beaucoup tenu à entourer dans ces journées difficiles.

Le couronnement du nouveau souverain

Genève, 29 Novembre.

On mande de Budapest qu'une entente est survenue entre le gouvernement et l'opposition pour la cérémonie du couronnement. On sait que l'opposition s'opposait à ce que ce fut le comte Tisza qui déposât la couronne sur la tête du souverain.

La Situation financière de la France

Le rapport de M. Raoul Péret sur les crédits provisoires

Paris, 29 Novembre.

Le rapport de M. Raoul Péret fait, au nom de la Commission du Budget, sur le projet de loi portant ouverture sur l'exercice 1917 des crédits provisoires applicables au premier trimestre de 1917, va être distribué en vue d'une très prochaine discussion.

Ce rapport constate d'abord que ce projet doit être discuté comme un véritable budget.

Le crédit d'ensemble, inscrit à l'article premier du projet, dépasse huit milliards et demi, exactement 8.624.062.890 francs. Avant d'en proposer le vote, la Commission du Budget a tenu à en connaître l'emploi détaillé. Le gouvernement a volontiers reconnu que cela était désirable et il a joint à chacun de ses projets, un tableau de crédits demandés, répartis par ministères et par chapitres, de façon à permettre notre contrôle de s'exercer utilement.

Ce n'est pas sérieusement qu'on a pu soutenir que le contrôle financier du Parlement ne doit pas s'exercer aussi étroitement en période de guerre qu'en temps de paix ; l'importance des sommes mises à la disposition des ministres et l'obligation qui s'impose à tous de ménager, plus qu'à aucun moment, les ressources de la nation exigent, au contraire, à l'heure présente, une attention particulièrement vigilante. Grâce à la méthode employée, les dotations des chapitres ont pu être, aussi exactement que possible, adaptées aux besoins et des économies appréciables réalisées. Nos collègues verront, en effet que, sur les crédits demandés pour les divers ministères autres que celui de la Guerre, des réductions nombreuses ont été effectuées, qui atteignent pour le budget général le chiffre de 10.374.201 francs.

Cette préoccupation d'économie doit être aujourd'hui dominante. Il faut qu'à l'effort financier du pays, effort d'autant plus remarquable qu'il est plus soutenu, ainsi qu'en témoigne le succès du dernier emprunt, corresponde la constante volonté de faire disparaître de nos budgets toute dépense, si minime soit-elle, qui ne serait pas justifiée par une indiscutable nécessité. Des résultats sérieux ont, à cet égard, été obtenus, mais combien ils seraient plus importants si on se décidait à organiser nos diverses administrations sur des dépenses nouvelles et combien aussi serait plus limité encore le chiffre des dépenses publiques, s'il existait un contrôle plus étendu et plus solide de l'exécution du budget. Malheureusement nous attendons toujours la réforme administrative et la réforme judiciaire, pour ne parler que de celles-là. Bornons-nous à résumer la situation financière au 31 mars 1917.

Lorsque les Chambres auront accordé les crédits demandés pour le premier trimestre de 1917, le total des crédits ouverts depuis le début des hostilités atteindra 72 milliards et demi. Mais, à cette même date, les dépenses en état de payement seront loin d'atteindre pareil chiffre et nous pourrons mettre en regard, en y comprenant celles qui sont déjà réalisées, un total de ressources voisin de 65 milliards. Le pays a répondu en effet, avec un patriotique empressement, à l'appel qui lui a été adressé lorsque s'est ouverte la soucription au deuxième emprunt. Il continue à prendre des bons de la Défense nationale et ses réserves sont loin d'être épuisées. D'autres part, l'Etat a pu réduire de 2 milliards 200 millions le chiffre de son découvert à la Banque de France, mais, par cela même que l'emprunt sous toutes ses formes alimente, pour la majeure partie, les caisses du Trésor, notre dette s'est considérablement accrue. Les charges annuelles qui représente cet accroissement ne sont pas inférieures à 2 milliards 500 millions. Il n'est pas possible d'ajourner le vote d'impôts nouveaux si nous voulons assurer, autrement que par des ressources demandées encore à l'emprunt, le service de cette dette.

Plusieurs de nos alliés n'ont pas craint de nous devancer dans cette voie et ont, dès les premiers mois de la guerre, créé de nombreuses taxes directes ou indirectes. Celles qui sont actuellement perçues en Angleterre produisent plusieurs milliards. Un chapitre spécial est consacré aux impôts que, d'accord avec le gouvernement, la Commission du budget vous demande de voter. Les contribuables se rendent compte qu'ils sont inévitables. Leur patriotisme les aidera à en supporter le fardeau. La vie économique, d'ailleurs, reprend progressivement et, à chaque trimestre, ils nous est donné de constater un développement marqué de l'activité industrielle et commerciale.

La situation économique serait assez satisfaisante si le chiffre de nos importations ne se maintenait toujours très élevé. Il semble qu'on n'ait pas fait d'efforts suffisants pour accroître dans toutes les industries la production intérieure. Les payements que nous avons eu à effectuer au dehors ont pesé lourdement sur le change. Tout ce qu'on fera pour les réduire amènera un allègement de nos charges. Puisque les événements obligent l'Etat à engager des dépenses considérables, efforçons-nous de nous suffire à nous-mêmes le plus possible, afin que le moins possible, l'or sorte de France.

L'examen du tableau des ressources diverses qui ont permis au gouvernement d'acquitter les dépenses engagées depuis le 1er août 1914, nous permet de faire deux constatations essentielles : d'une part, l'épargne répond toujours avec une égale confiance aux appels qui lui sont adressés. La souscription aux bons de la Défense nationale a produit, dans les derniers mois, une moyenne mensuelle d'un milliard et l'on sait que les résultats du dernier emprunt ont dépassé nos espérances. D'un autre côté, le rendement des impôts accuse une progression constante qui témoigne ainsi que nous l'avons observé plus haut, d'une reprise certaine des affaires.

Les recouvrements déjà opérés et le rendement probable jusqu'au 31 mars 1917 peuvent être arrêtés aux chiffres ci-dessous :

Recouvrement au 31 octobre 1916...	8.498.890.624
Prévisions pour la période du 1er novembre au 31 décembre 1916.............	867.837.744
Prévisions pour celle du 1er janvier au 31 mars 1917..........................	837.225.200
Total.........	10.203.953.568

Récapitulations des recettes budgétaires et des autres ressources de trésorerie :

Recettes normales........................	10.203.953.568
Bons de la Défense Nationale..............	433.186.800
Emprunts 5 % 1915 et 1916..............	21.659.570.245
Ressources en Angleterre.............	3.846.478.740
Ressources aux Etats-Unis.............	1.761.200.000
Bons du Trésor ordinaire............	44.197.000
Avances des trésoriers généraux...	194.292.000
Avances de la Banque de France...	9.000.000.000
Avances de la Banque de l'Algérie	200.000.000
Total...........	63.933.767.753

Ce total est certainement un minimun, selon toute probabilité. En effet, la soucription aux obligations de la Défense nationale sera reprise avant le 31 mars prochain. De plus, les dernières dispositions fiscales adoptées par le Parlement procureront au Trésor des ressources appréciables. Il est, dès maintenant, possible de formuler à ce sujet quelques prévisions en ce qui concerne notamment l'impôt sur les bénéfices de guerre, l'impôt général sur le revenu et le droit sur l'alcool.

La loi du 1er juillet 1916 qui a établi une contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre est entrée en application et de l'examen des déclarations reçues à ce jour par l'administration des Contributions directes, il résulte que le Fisc est, dès maintenant, assuré d'une recette supérieure à 300 millions dont une fraction sera recouvrée au cours du premier trimestre de 1917.

Les rôles de l'impôt général sur le revenu seront bientôt achevés et le recouvrement de l'impôt dû pour 1916 commencera à bref délai. Le gouvernement évalue à 40 millions environ le produit probable pour l'année courante.

Le relèvement à 400 francs du droit de consommation sur l'alcool (Art. 3 de la loi du 30 juin 1916) doit procurer une recette supplémentaire importante.

La Chambre en Comité secret

Paris, 29 Novembre.

La Chambre tient cet après-midi sa séance en Comité secret. Sur le quai, pas un seul curieux.

A 2 heures précises, le président fait son entrée dans la salle des séances.

Les députés sont peu nombreux.

La séance est levée à 6 h. 25.

La discussion continuera demain en Comité secret.

Un Duel mortel en Espagne

Un germanophile tué par un journaliste ami de l'Entente

Paris, 279 Novembre.

Le correspondant du Temps *à Madrid écrit :*

La presse relate avec force détails le duel mortel qui vient d'avoir lieu entre le professeur Vicente Gay, admirateur enthousiaste de la culture germanique, et le publiciste Prudencio Iglesias Hermida, organisateur de l'exposition Raemaekers. M. Gay s'étant élevé contre la réouverture de cette exposition en des termes offensants pour M. Iglesias Hermida, celui-ci exigea une explication. M. Gay répondit que cette question ne pouvait être tranchée que par les armes. Il désigna ses témoins, dont l'un était un officier allemand. Les conditions du duel furent très sévères : épée de combat attachée au poignet, chemise molle, six mètres pour rompre, le terrain devant être regagné à la pointe de l'arme.

Dès la première reprise, M. Gay se lança à fond sur M. Hermida ,qui rompit de deux mètres, parant difficilement une botte dangereuse. Le duel prit un caractère tellement violent que les adversaires brisèrent deux paires d'épées.

Dans une pause, les témoins conseillèrent à M. Gay de se modérer. Celui-ci répliqua qu'il voulait tuer M. Iglesias Hermida. Le combat reprit. M. Hermida, d'une dextérité remarquable à l'épée et qui s'était efforcé de rester sur la défensive autant que le permettait la fureur de son adversaire, para, et sur une riposte, M. Gay tomba, la gorge traversée. Huit heures après il expirait.

La Piraterie allemande

Navires torpillés

Athènes, 29 Novembre.

On annonce que le vapeur grec *Nihael* a été torpillé.

Londres, 29 Novembre.

Le Lloyd annonce que le vapeur charbonnier *Ramsgarth*, de Liverpool, a été coulé.

Trois chalutiers à vapeur, dont deux de Cardiff et un de Swansea, ont été coulés. Ces bateaux sont le *Cawel*, le *Cyoto* et le *Harfat*.

Les vapeurs britanniques *Alison* et *Atert* ont été coulés.

Rennes, 29 Novembre.

La goélette *Alfred-de-Courcy*, de Paimpol, et la goélette *Malvina*, de Saint-Malo, appartenant à l'armateur Lorre, ont été coulées par des sous-marins allemands. Les équipages ont été sauvés.

Londres, 29 Novembre.

Le vapeur grec *Margarita* a été coulé. Tous les passagers ont été sauvés.

Un navire américain a coulé un pirate

New-York, 29 Novembre.

Les passagers du transatlantique *Lapland*, de la White-Star-Line, ont fait connaître qu'ils avaient l'absolue certitude que le navire avait abordé au large de Nantucket un sous-marin allemand. Les officiers du bord se sont refusés à faire toute espèce de déclarations à ce sujet. Cependant ,le capitaine a reconnu que le *Lapland* a subi un arrêt brusque par suite d'un choc si violent, que plusieurs matelots et soutiers furent projetés sur le plancher du bord.

A travers les Journaux

Paris, 29 Novembre.

L'*Homme Enchaîné*. — Les séances secrètes. — De M. G. Clemenceau :

La Chambre se met en Comité secret pour discuter quarante-cinq interpellations sur les principaux sujets de la guerre, de la diplomatie, des finances et de l'économie politique.

La matière ne fait pas défaut : il faut en convenir. Quarante-cinq autres interpellations et quarante-cinq fois quarante-cinq autres n'épuiseraient pas la liste des questions qui peuvent se présenter à l'esprit des législateurs.

En fait, je crois bien qu'on pourrait parler jusqu'à la fin de la guerre sans avoir jamais poussé l'étude de tous les problèmes du jour jusqu'au point où une conséquence d'action immédiate devrait s'ensuivre. Seulement, il serait bon de se demander si la situation étant telle que tout le monde s'accorde à le reconnaître, nous y devons chercher une occasion de parler ou d'agir.

La *Victoire*. — De M. Gustave Hervé :

Les 39 interpellations qu'on nous annonce se réduisent en somme à deux ordres de questions que les représentants se posent avec tout le pays. Le haut commandement est-il à......... Etait-il possible d'obtenir de meilleurs résultats, après vingt-huit mois de guerre ?

Le désastre roumain succédant au désastre serbe a jeté la consternation dans tous les cœurs. N'y a-t-il donc pas un état-major supérieur interalliés qui embrasse d'un seul coup d'œil l'ensemble du champ de bataille et, s'il n'existe pas, n'est-il pas temps de le créer ? La victoire de la Marne fut, certes, une grande et belle victoire et nous n'aurons jamais trop de reconnaissance pour les soldats, les officiers et les généraux qui la remportèrent, mais la victoire de la Marne date de septembre 1914 et nous sommes à la fin de novembre 1916.

Et de même que l'absence de résultats décisifs sur notre front et le désastre roumain posent la question du haut... français et plus encore celle du haut... interalliés, la mobilisation civile allemande pose la question du haut commandement civil. Avons-nous obtenu de tous nos alliés un effort correspondant à celui que nous, Français, nous avons fourni? Est-il possible de l'obtenir pour l'avenir ?

Avons-nous un gouvernement capable de mettre au pas notre bureaucratie? A-t-il la compétence, l'activité, l'audace nécessaires? Ne convient-il pas surtout de répondre à la mobilisation civile allemande par la mobilisation civile de toutes nos forces; d'organiser autrement le commandement civil, c'est-à-dire le gouvernement; d'y appeler quelques compétences, quelques hommes d'action, dût-on les chercher hors du Parlement?

Ne serait-il pas désirable que le président du Conseil, quel qu'il soit et nul plus que moi ne souhaite le maintien au pouvoir du président actuel, surtout s'il veut bien se mettre sur le pied de guerre, n'eût point de portefeuille spécial et se contentât de coordonner l'action de ses collaborateurs? Nous voulons un gouvernement de guerre, non un gouvernement de temps de paix.

Des républicains ombrageux me demandent si je ne crains pas de réjouir les réactionnaires en réclamant à cor et à cri depuis quinze jours un gouvernement à poigne. Les réactionnaires? Connais pas ! Depuis le 30 juillet 1914, je ne connais que les Allemands.

La poigne, en temps de guerre, n'est ni réactionnaire, ni républicaine, ni socialiste, c'est une nécessité de salut public. Que les Allemands ne se réjouissent pas trop de nous voir, mécontents et anxieux, en train de nous tâter en Comité secret. On ne sait pas encore ce qui sortira exactement de ce Comité, mais ce qu'on peut prédire à coup sûr au kaiser et à ses suppôts, c'est qu'il n'en sortira rien de bon pour eux !

La Revision des Exemptés et Réformés

Les cas d'aptitude physique

Paris, 29 Novembre.

Dans l'exposé des motifs invoqués par le ministre de la Guerre pour obtenir une nouvelle revision des réformés, il est fait nettement allusion au choix *plus judicieux et plus rationnel* qui sera fait désormais des hommes aptes au service.

Quelles sont, au point de vue technique, ces modifications et sur quoi sont-elles basées ?

Il y a d'abord, dit le *Journal*, celles relatives à la vision. Jadis on mesurait l'acuité visuelle absolue sans tenir compte des corrections possibles par verres. On s'est avisé que les lunettes portées dans la vie civile pouvaient se porter dans la vie militaire et on ne réforme plus les hommes dont la vision peut être rendue normale par l'attribution de verres appropriés.

Comme conséquence, le service de santé, qui ne délivrait autrefois que des verres cylindriques et sphéro-cylindriques. On a pu ainsi incorporer des myopes et des presbytes, qui étaient autrefois exclus.

Certaines affections de l'oreille, des otites, motivaient également la réforme : on ne les considère plus comme assez graves pour cela.

L'acuité auditive est, comme l'acuité visuelle, mesurée plus exactement que par le passé. La simulation de la surdité est, grâce à certains appareils, en particulier la sirène à voyelles de Marage, rendue extrêmement difficile. Au centre d'otologie de la Flèche, où cet instrument a été systématiquement employé, on a pu verser dans le service armé 60 % des hommes proposés pour la réforme en raison d'affections de l'appareil auditif.

La science, par ailleurs, a mis à la disposition des médecins militaires des moyens d'investigation nouveaux. Ainsi, pour les cardiaques, une sélection rigoureuse est désormais possible : en étudiant, à l'aide d'enregistreurs spéciaux, la pression artérielle, on arrive à s'assurer que certains cœurs qu'on croyait atteints de lésions organiques ne sont atteints que de fatigue fonctionnelle et que leurs possesseurs sont capables d'un service actif.

Les rayons X permettent de déclarer bons certains hommes qui, par ailleurs semblaient prédisposés à la tuberculose. Les médecins d'un centre de triage de la région de Paris ont, de la sorte, pu dire à l'Académie de médecine qu'un fort pourcentage de présumés tuberculeux par la simple auscultation ne l'étaient pas. L'analyse bactériologique des crachats donne aussi à cet égard des résultats dont on doit tenir compte.

D'autre part, l'expérience de la guerre a montré que l'existence active en plein air amenait très souvent l'absolue guérison de certaines maladies pour lesquelles on prononçait la réforme. C'est le cas particulièrement de l'asthme ,du rhumatisme et des maladies de la nutrition. Pour ces dernières, les cas sont extrêmement nombreux d'hommes qui, astreints, dans la vie civile, à une existence fermée, génératrice de toxines, étaient entrés en campagne avec un estomac ou des intestins totalement détraqués et ont vu, après un court séjour au grand air et quelques semaines de vie véritablement active ,leurs fonctions nutritives se rétablir à la perfection et leur permettre les plus rudes efforts.

Enfin, on excluait du service militaire des hommes atteints d'une mutilation légère des doigts, qui peuvent rendre, en réalité, dans l'armée de bons services parmi les nombreuses troupes qui combattent sans fusil : bombardiers, mitrailleurs ou, tout au moins, à l'arrière immédiat du front, pour la manipulation des munitions ou des vivres.

Telles sont les principales modifications permettant aux majors d'incorporer des hommes qui, jusqu'à ce jour, pouvaient échapper à l'obligation du service militaire.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un nouveau système d'aéroplane allemand

Zurich, 29 Novembre.

D'après la *Gazette de Francfort*, les ingénieurs d'aviation allemands cherchent à résoudre le problème consistant à construire un aéroplane pouvant s'élever verticalement. Cet aéroplane serait muni d'une hélice qui serait non pas verticale mais horizontale et qui serait placée au-dessus de l'appareil.

Un aviateur australien survole Jérusalem

Le Caire, 29 Novembre.

Suivant des nouvelles de source officielle, un aviateur australien a survolé dernièrement la ville de Jérusalem sans y jeter de bombes.

Les Permissions agricoles pour les G. V. C. de la 15e Région

Une intervention de M. Anglès

Paris, 29 Novembre.

M. Anglès, député des Basses-Alpes, ayant demandé à M. le ministre de la Guerre pourquoi les G. V. C. de la 15e région ne peuvent plus bénéficier de permissions agricoles depuis que le régime des permissions de sept jours a été institué (les permissions agricoles étant confondues avec les permissions de sept jours) et de rendre à ces vieux R. A. T., agriculteurs de la région du Midi, la possibilité d'aller ensemencer leurs champs, vient de recevoir comme réponse que des ordres ont été donnés pour que les permissions agricoles soient accordées comme par le passé.

Le Troisième Concert de l'Association artistique de Provence

Samedi 2 décembre a lieu, au théâtre des Variétés, à 5 heures précises, le troisième après-midi de musique organisé par l'Association artistique de Provence, avec le concours de Mlles Alice Raveau, de l'Opéra-Comique ; Yvonne Astruc, violoniste ; Lucie Caffaret, pianiste, et Marguerite Caponsacchi, violoncelliste.

Prix des places : 5 fr. 50 ; 5 fr. ; 4 fr. 40 ; 3 fr. 30 et 1 fr. 10.

Jusqu'à demain midi, s'adresser 4, rue Montgrand, ensuite au théâtre des Variétés.

COMMUNICATIONS

Parti socialiste S. F. I. O. (1re section). — Réunion ce soir, 6 heures, bar du Nord, boulevard d'Athènes, 3. Congrès fédéral : nomination des délégués.

Parti socialiste S. F. I. O. (6e section). — Ce soir, 6 heures et demie, réunion rue Saint-Bazile, 19 *a*. Congrès fédéral : nomination des délégués.

Excursionnistes marseillais. — Ce soir, 6 heures et demie, siège, projections photographiques. Les réunions du mercredi sont suspendues.

Institut commercial Colbert. — Dimanche, 10 heures, conférence sur Andromaque. Entrée gratuite.

Comité d'études et de solidarité (Parti socialiste S. F. I. O.) — Ce soir, 6 heures et demie, assemblée générale, rue Saint-Bazile, 19 *a*. Questions importantes.

La Famille. — Ce soir, 7 heures, réunion générale. Inscription au collectif pour La Redonne-Ensuès.

Provenço. — Demain soir, 8 heures 45, réunion du Comité, café Noailles. Situation financière, correspondance du front et *Quart d'ouro de Mèste Piarre*.

Parti socialiste S. F. I. O. (11e section). — Vendredi 1er décembre, à 6 heures et demie du soir, assemblée générale, bar du Rhône (Saint-Victor). Ordre du jour : Congrès fédéral du 3 décembre, discussion des questions portées à l'ordre du jour du dit Congrès, nomination des délégués, questions diverses.

Notules Marseillaises

Pour notre Port

Le port de Marseille est encombré. L'abondance des arrivages et les difficultés des transports en sont la cause. Aussi peut-on regretter que l'on n'ait pas apporté plus de rapidité à la construction du bassin de la Madrague. Si les 2.584 mètres de ses quais étaient utilisables, beaucoup de navires y pourraient accoster.

Mais les formes administratives n'ont pas permis sa mise en état dans un laps de temps de quinze années. Le bassin de la Madrague figurait dans le programme Baudin en 1901. La déclaration d'utilité publique n'intervint qu'en 1909 et c'est en 1911 seulement qu'eut lieu la première adjudication. Dix ans pour une gestation !

Avec de pareils retards les agrandissements de nos ports sont insuffisants avant même d'être commencés.

Si l'on veut, après la guerre, une place dans le monde économique il faudra tout d'abord nous doter d'une administration plus expéditive. Sinon, à ce tarif, ce n'est qu'en 1931 que nos ports seront suffisants pour recevoir ce qu'on leur apportera, dès 1917.

Chronique Locale

Notes d'art. — Le bon peintre paysagiste J. Garibaldi expose chez Foa, rue Montgrand, une toile particulièrement attrayante. C'est une rue d'un de nos village de Provence ; une maison peinte en bleu devant laquelle une carriole attelée d'un superbe cheval est arrêtée. La facture de ce tableau est solide et nous félicitons bien cordialement le bon Garibaldi.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 30 du courant et 1er décembre :

Marseille-Arenc, du no 81.701 au no 81.750. — Marseille-Saint-Charles, direction de Vintimille, du no A 1.321 au no A 1.1515; autres destinations, du no 29.651 au no 30.250. — Marseille-Prado, marchandises ordinaires, du no 4.168 au no 4.501. — Marseille-Vieux-Port, marchandises de grues, du no 1.198 au no 1.256.

Meurtrier arrêté. — Nous avons relaté, le 27 novembre, les circonstances dans lesquelles, la veille au soir, le journalier espagnol Simon José, 27 ans, avait été blessé, boulevard Roux, à l'Estaque-Gare, de plusieurs coups de couteau dont un à l'abdomen. Simon José avait été admis d'urgence à l'Hôtel-Dieu, où il avait pu désigner son meurtrier, qui a été arrêté avant-hier soir, par la brigade Faraud, de la Sûreté. C'est un nommé Macario Emmanuel, dit Macari, 33 ans, qui, présenté hier à M. de Possel, juge d'instruction, a été ensuite écroué à la prison Chave.

Exploits de cambrioleurs. — Par effraction, l'autre nuit, des malandrins se sont introduits dans le magasin-garage de M. Louis Vallory, négociant en bois, 28, rue des Héros. Ils s'y sont emparés de deux magnétos d'une valeur de 900 francs.

L'Union des Chambres Syndicales Ouvrières des Bouches-du-Rhône et la Ligue Féminine prient leurs adhérents d'assister aux obsèques civiles de Mlle Jeanne Amblard, qui auront lieu ce matin, à 9 heures 30, à l'hôpital de la Conception.

Petite chronique :

Une société amicale des mobilisés, réfugiés et originaires des départements envahis est en formation. Réunion constitutive, dimanche, à 3 heures, au Café des Mille Colonnes, place Castellane.

Le numéro de décembre de la *Revue des Primatres*, qui vient de paraître publie : Une réponse du ministre, Les Marottes, Vers l'égalité de la résidence. En vente dans les kiosques et cours Belsunce, 1.

Autour de Marseille

L'ESTAQUE-PLAGE. — *Comité de solidarité nationale.* — Le Comité en adressant ses vifs remerciements aux généreux donateurs qui ont depuis le début contribué pour une si large part à l'œuvre entreprise pour secourir les victimes directes de la guerre, adresse un pressant appel à la population pour lui permettre de grossir l'envoi hebdomadaire à nos malheureux prisonniers de guerre à l'occasion de la Noël.

Le Comité rappelle aux dames et demoiselles qui peuvent disposer de quelques heures que la préparation des colis a lieu régulièrement tous les jeudi après-midi au siège du Comité. Un peu chacun la barque va, comme disent nos braves, généreux et dignes pêcheurs auxquels vont tous nos remerciements.

AUBAGNE. — *Emprunt national.* — Les certificats provisoires de l'Emprunt 1916, seront mis le dimanche 3 décembre, le mercredi 6 et tous les dimanches et mercredis suivants, à la succursale de la Caisse d'épargne de cette ville, à la disposition de tous les souscripteurs ayant porté leurs souscriptions à cet établissement qui, les jours indiqués, sera ouvert matin et soir.

Comité d'action agricole. — Le Comité d'action agricole a décidé dans sa séance d'hier matin, de s'adresser à M. le ministre de l'Agriculture, par l'intermédiaire de M. le préfet, pour obtenir que soient assurés en janvier et en février les moyens de transport des pommes de terre provenant de Clermont-Ferrand, de Digne et Gap, nécessaires à notre agriculture pour les semences.

AIX. — *Caisse d'Epargne.* — Les personnes qui ont souscrit à l'Emprunt de 1916, par l'intermédiaire de la succursale, sont priées de venir retirer leurs titres provisoires ainsi que leur livret, à partir d'aujourd'hui, 30 novembre courant.

Comité Central. — Le Comité institué pour venir en aide aux victimes de la guerre, nous prie d'aviser le public que des quêteurs se présenteront en son nom à domicile. Le Comité prie les habitants de vouloir bien leur réserver bon accueil.

Association des Réformés no 1. — L'Association invite tous ses membres, ainsi que tous les réformés no 1 de l'arrondissement à assister à la réunion qui aura lieu dimanche, à 2 heures de l'après-midi, dans la salle de l'Association, café Leydet, au 1er étage. Réunion extraordinaire et d'extrême urgence.

Variétés-Casino. — Samedi, 2 décembre, débuts du Circus Franco-Belge.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

FREGOLI AU PALAIS-DE-CRISTAL

C'est demain, en matinée, que le fameux artiste italien fera sa rentrée au Palais-de-Cristal.

Tout le monde doit connaître aujourd'hui *Fregoli*, dont le dernier passage à Marseille remonte déjà à quelques années. Tour à tour jongleur, chanteur comique, apache, chanteuse légère, comédien, c'est toujours le même unique *Frégoli* qui incarne les personnages présentés. Ceux qui le connaissent accourront pour le revoir et ceux qui ne l'ont jamais vu voudront le connaître. Le prix des places n'ayant pas été augmenté, il est à prévoir qu'il y aura foule au Palais-de-Cristal pendant les représentations de Frégoli, entouré d'une troupe de premier ordre. Tous les jours, matinée et soirée.

COMMUNIQUES

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, à 8 h. et quart, *Carmen*, avec M. Vezzani, le brillant ténor; Mlle Emilie Bennett, M. Figarella, Mlle Martini. Au 4e acte, Danse Espagnole », dansée par Mlles Sosso, Ody et les dames du corps de ballet. Demain, vendredi, *Manon*, avec Mlle Brunlet, de l'Opéra-Comique, et M. Vezzani. Dimanche, en matinée, *Faust*, avec Mlle Brunlet et M. Codou. En soirée *Carmen*, avec M. Soulieux, de l'Opéra-Comique, et Mlle Bennett.

LA PORTE SAINT-MARTIN AU GYMNASE. — Voici la nomenclature des galas que la tournée Hertz vient donner, à partir de demain soir vendredi, au Théâtre du Gymnase : demain soir, après-demain soir et dimanche en matinée, *L'Aiglon* ; dimanche soir, *L'Abbé Constantin*; lundi en matinée, *Cyrano de Bergerac*; lundi en soirée, *La Dame aux Camélias*.

Les interprètes de tous ces chefs-d'œuvre seront Mlle Blanche Dufrêne, M. Jean Coquelin et tous les excellents pensionnaires de M. Hertz, le distingué directeur du Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

L'OPERETTE AUX VARIETES-CASINO. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, dernière du triomphal succès, *Madame Favart*, avec le brillant ténor Lemaire, l'excellent baryton Castrix, la charmante et talentueuse première chanteuse Lucette Néry, le comique Saint-Léon, etc. Ce soir, relâche hebdomadaire.

Demain, en soirée, première de la *Petite Mariée*, avec le renommé ténor Bringhi, la délicieuse première chanteuse de Portes, le comique Saint-Léon, le brillant baryton de Lavareilles, etc. Cadre complet de choristes et de musiciens d'orchestre.

ALCAZAR LEON DOUX. — Deux dernières du grand succès la revue *En Avant*, en matinée et soirée, adieux de toute la troupe.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Tous les jours, en matinée et soirée : Captain Kelly and Miss Violet, Ly Koy Dchine, les Rialdes, les sœurs Ollier, James, Marguerite Bernard, Barnes and Parther, Jane Varenne, les Arnalina. Sur l'écran : les *Briseurs de Rails* et les actualités de la guerre.

« LA VICTOIRE EST A NOUS... » AU CHATELET-THEATRE. — Après tous les soins apportés à son organisation la belle revue locale de Xam, sera certainement une vraie victoire pour l'auteur et les interprètes, artistes, costumes, décors, mise en scène et brillant orchestre, tout est d'un ensemble parfait. Quant à la date de la première, étant donné les nombreux galas annoncés cette semaine, la direction vient de décider que la répétition générale offerte à la presse, aura lieu définitivement mardi prochain 5 décembre et la première le lendemain soir mercredi, à 8 heures 30.

Dramatiques Exploits de deux Ivrognes

Ils se nomment Touchard Maurice, 24 ans, né à Courbevoie (Seine), et Vasseur Lucien, 18 ans, né à Paris, l'un du 5e bataillon d'Afrique, l'autre du 5e tirailleurs algériens, tous deux retour de permission. Un malheureux hasard les réunit, avant-hier soir, dans un bar du quai du Port.

Là, il leur prit fantaisie de faire une tournée générale dans les bars voisins, s'imposant par la menace, et brisant tout si on refusait de les servir. Chemin faisant, ils assaillirent les passants, leur réclamant de l'argent, et frappant de coups de couteau ceux qui se permettaient une observation ou qui essayaient de les éviter.

Plusieurs bars furent mis à sac, notamment celui de M. Baptistin Hermitte, quai du Port, 32, et que les blessés affluèrent bientôt à la Permanence :

Betti Beniousef, 20 ans, du 9e tirailleurs : un grave coup de couteau à la joue droite ;

Bentayèle Mohamed, 7e tirailleurs : un coup de couteau à la cuisse gauche ;

Larby Belly, un coup de couteau à la joue droite et Abdallah ben Brahim un terrible coup de couteau à la joue gauche. Ces deux blessés sont des travailleurs coloniaux.

Finalement, nos deux ivrognes furent appréhendés par les agents des brigades de la Sûreté Marty et Casanova.

Après avoir été interrogés par M. Estabes, commissaire de police de service, ils ont été écroués à la disposition de l'autorité militaire. — E. L.

Pour les Œuvres municipales de Guerre

Représentations à l'Opéra

Suivant accord intervenu entre la municipalité et M. Audisio, directeur de l'Opéra, il a été décidé que quatre représentations seront données au cours de la saison actuelle au bénéfice des œuvres municipales de guerre (Assistance aux Blessés, Mutilés, Aveugles et Orphelins de la Guerre).

Le programme de ces représentations, judicieusement sélectionné, sera établi de façon à satisfaire le public qui voudra soutenir des œuvres si intéressantes, en assistant nombreux à ces manifestations artistiques.

Le premier de ces grands concerts aura lieu le lundi, 4 décembre prochain, et la direction s'est déjà assuré le concours de Mmes et Mlles Aligro et Arriès, de l'Opéra de Marseille ; Benett, du Covent-Garden de Londres ; Brunlet, de l'Opéra-Comique ; Caro-Lucas, de l'Opéra ; Berthe César et Lewelly, de l'Opéra-Comique ; MM. Boulogne, Boudouresque, Bouxman, Codou, Figarella, Soudieux, de l'Opéra-Comique.

Nous ferons connaître ultérieurement le programme détaillé de cette soirée qui s'annonce sous les meilleurs auspices.

Le bureau de location est ouvert pour cette représentation.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Dans la nuit du 20 au 21 mars dernier, un vol audacieux et important était commis dans les magasins de M. Mayer, industriel, 62, rue de la Joliette.

A l'aide d'une perforeuse perfectionnée des malandrins avaient fracturé le rideau en fer des magasins et, une fois dans la place, avaient commencé, sans succès, l'assaut du coffre-fort. Ils fracturèrent avec une pince le tiroir du caissier et s'approprièrent une somme de 140 francs. Puis ils s'emparèrent de 1.482 mètres de drap d'été d'une valeur de 10.000 francs et déguerpirent après avoir souillé d'excréments le plancher.

Le 21 mars, vers 5 heures du matin les agents de la brigade Méda qui exerçaient une surveillance sur la place de la Joliette, surprirent les accusés Revello Alfred, 41 ans, né à Gênes; Serpentario Michel, 30 ans, né à Santiago; Paoletti Vincenzo, 32 ans, né à Arbaletto (Italie) et Deusdat Elisée, 24 ans, né à Villafranca (Espagne), au moment où ils conduisaient un camion lourdement chargé. Ils les suivirent et les virent s'arrêter devant le no 99 de l'avenue d'Arenc, où les inculpés opérèrent le déchargement de leur véhicule.

Comprenant que ces individus venaient de commettre un méfait ils arrêtèrent Revello, Serpentario et Paoletti ; quant à Deusdat qui avait pu s'enfuir il ne fut appréhendé que le 31 mars. Revello qui opposait une vive résistance fut blessé accidentellement d'un coup de revolver.

Au moment où on conduisait au poste le plus voisin les trois malandrins, M. Mayer constatait le vol dont il venait d'être victime. Mis en présence du butin que transportaient les inculpés, ils reconnut le tout comme lui appartenant. Détail piquant ; on retrouva roulés dans un des ballots volés la pince et la perforeuse qui avaient servi aux effractions. Une perquisition pratiquée aux domiciles des individus arrêtés amena également la découverte de divers instruments de cambrioleurs : limes, coins, fausses-clefs, etc. Enfin dans le magasin de M. Mayer, on découvrit la photographie de Deusdat et de sa maîtresse.

Malgré l'évidence des charges qui pesaient sur eux, ces individus ont nié leur participation au vol.

L'accusation a été soutenue par M. l'avocat général Arrighi. La défense a été présentée par Mes Auguste Arnaud, Gallet, du barreau d'Aix ; Bellaïs fils et Pollak, du barreau de Marseille.

Revellot et Serpentario sont condamnés à *quinze ans de travaux forcés* et *vingt ans d'interdiction de séjour* ; Deusdat et Paoletti à *cinq ans de réclusion* et *dix ans d'interdiction*.

LES SPORTS

FOOTBALL

Cette semaine, il s'est disputé un match comme on en a rerement vu dans notre ville, non pas par son importance, mais par la qualité du jeu. Mardi en effet, sur le terrain de l'O. M. mis gracieusement à leur disposition, deux équipes de l'armée anglaise, dont l'une était de passage dans notre ville, matchèrent. L'équipe anglaise locale, malgré les excellentes individualités, fut battue très nettement par 5 buts à 1 et elle dut de ne pas subir une déroute plus grave grâce au brio du gardien de but.

Il est dommage qu'une telle démonstration de football-association ne fût donnée un dimanche, pour permettre aux jeunes sportifs marseillais d'y prendre une excellente leçon sur ce jeu qui leur est si cher.

Nous sommes cependant heureux de pouvoir annoncer que, dans le cours de cette semaine, un autre match, non moins intéressant que le précédent, sera disputé dans notre ville.

COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIER

Le *Cordillère*, des Messageries Maritimes, venant d'Haïphong est arrivé hier avec 809 passagers, au nombre desquels nous signalerons M. Caille. Les autres passagers étaient de très nombreux travailleurs et ouvriers d'arts annamites et chinois.

Aucun événement méritant d'être signalé n'a marqué la traversée du *Cordillère*, qui avait une cargaison de 1.462 tonnes marchandises diverses.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 12 navires, dont 1 voilier et 11 vapeurs. Signalons :

A l'arrivée : l'*Amphion*, de la Compagnie Sicard, venant de Gênes, avec 276 tonnes de vin; le *Rotterdam*, vapeur espagnol, de Barcelone, avec 475 tonnes de vin et de légumes secs ; le *Cordillère*, des Messageries Maritimes, de Haïphong, avec 809 passagers et 1.462 tonnes de soieries, soies, conserves, manganèse, sucre, divers ; le vapeur espagnol *Torre-del-Oro*, de Séville, avec 500 tonnes divers ; l'*Eugène-Pereire*, de la Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 472 passagers et 304 tonnes divers ; le voilier espagnol *Lorenzito*, de Dosa, avec 2.800 kilos de langoustes vivantes.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DÉPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LES SOUS-MARINS ENNEMIS

Le « Karnak » coulé

Le vapeur « Karnak », de la Compagnie des Messageries Maritimes, a été coulé par un sous-marin ennemi.

Le « Karnak » — autrefois le « Touraine » — a été construit en 1897-1898, et mis en service en 1899, sur les lignes d'Extrême-Orient.

Il jaugeait 6.818 tonneaux en lourd et 3.756 tonneaux net. Sa longueur était d40 m. 50 de longueur, 15 m. 50 et tirait 7 m. 83.

Le « Karnak » avait été lancé à La Ciotat. — M.

Un Cargo-Boat échappe à un Sous-Marin

Toulon, 29 Novembre.

Le vapeur charbonnier X... a été poursuivi pendant sa traversée par un sous-marin ennemi.

C'est grâce au sang-froid du capitaine et à l'habileté avec laquelle ont été effectuées les manœuvres qu'il a ordonnées que le bâtiment a pu échapper et rejoindre notre port.

Les Rescapés du « Salvator-Ciampa »

Un patrouilleur, arrivé ce soir en rade, a ramené les naufragés du trois-mâts italien *Salvator-Ciampa*, coulé par un sous-marin ennemi. Ces rescapés ont été conduits au Ve dépôt des équipages de la flotte, à Missiessy, où ils séjourneront jusqu'à ce que M. le chevalier Burdèse, consul général d'Italie à Toulon, ait rempli les formalités nécessaires à leur rapatriement. — L. C.

LES TOURTEAUX POUR L'AGRICULTURE

Il y aura des Vagons pour les transporter

Nous avons dit que l'administration préfectorale avait réussi à découvrir un certain nombre de vagons appartenant à la Compagnie auxiliaire et qui se trouvaient sans utilisation à la gare de Miramas.

Ces vagons tombant à merveille pour le transport des tourteaux dont les agriculteurs du département ont un urgent besoin, on craignit un moment qu'ils ne fussent accaparés pour d'autres besoins que ceux-ci. Il importait donc que des dispositions soient prises. Ces dispositions ont été prises et nous sommes heureux d'annoncer qu'elles ont réussi.

Une réunion a eu lieu, en effet, à la Préfecture, à laquelle assistaient MM. Guillermont, inspecteur principal de la Compagnie P.-L.-M.; Bourgougnon, ingénieur en chef, président du Conseil d'administration des chemins de fer départementaux ; Tissot, directeur de la régie de ces chemins de fer, et de Laroque, directeur des services agricoles du département.

Au cours de cette réunion, il a été établi que les vagons disponibles — une vingtaine — seront mis à la disposition de la Compagnie P.-L.-M., qui les affectera au transport des tourteaux dans les communes du département qui en ont fait la demande.

En nous félicitant de cette heureuse solution, faisons des vœux pour qu'elle reçoive une prompte application.

UNE ZONE FRANCHE A MARSEILLE

Un vœu du Conseil général de la Seine

Paris, 29 Novembre.

Au cours de la séance du Conseil général de la Seine tenue cet après-midi, M. Chassaigne-Goyon a déposé et fait adopter un vœu pour que la Chambre des Députés inscrive à son ordre du jour la discussion de la proposition de loi tendant à l'établissement d'une zone franche déposée le 10 juillet 1914 par M. Bergeon, député des Bouches-du-Rhône et ses collègues MM. Lenoir, Favre, Auguste Girard et Frédéric de Polignac.

La réalisation de ce vœu tend au rétablissement de la marine marchande en France.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms

De M. Remy Sangui, soldat au 298e d'infanterie, tué à l'ennemi le 8 novembre 1916, à l'âge de 32 ans.

De M. Emile Martin, grenadier au 75e d'infanterie, mort pour la Patrie, le 8 août 1916.

De M. Louis Bertaud, soldat au 76e d'infanterie, mort pour la Patrie, le 25 septembre 1916, à l'âge de 20 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de vingt-huit jours, du 20 octobre au 16 novembre, aura lieu le vendredi, 1er décembre, de 9 heures du matin à 4 heures du soir, dans les perceptions de la Ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera les retardataires ; la perception de la rue du Coq, 17, paiera les retardataires.

Sursis d'appel italiens

Le consul général d'Italie ne pouvant pas répondre aux nombreuses demandes de sursis d'appel qui lui sont adressées, nous prie d'informer ses nationaux que le consulat n'a pas faculté d'accorder aucun sursis sous aucun prétexte.

Comité de secours aux Marins mobilisés

Le Comité se réunira en assemblée générale ce soir, à 6 heures 30, rue de Beausset, à son siège. Questions très importantes.

Les Orphelins de la guerre

M. le docteur Beauvisage, sénateur du Rhône, accompagné de MM. Giraud, conseiller municipal, Lucien Pascal, président de l'Union Patriotique des Bouches-du-Rhône et Polliard, vice-président, a visité hier, les deux établissements du château de la Pomme et du château de la Médaille, installés par les soins de l'Association Nationale des Orphelins de la Guerre. Il a bien voulu exprimer sa vive satisfaction aux représentants de l'Œuvre à Marseille et adresse toutes ses félicitations aux vaillantes veuves de la guerre, mères adoptives, qui se dévouent avec tant de sollicitude à la plus noble des tâches.

Parmi les derniers dons faits récemment à l'Œuvre, l'Association nous prie de signaler plus spécialement celui de M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône : 500 fr. ; M. Eugène Pierre, maire de Marseille : 500 fr. ; une subvention annuelle de cinq mille francs votée à l'unanimité par le Conseil municipal de Marseille, et une subvention de cinq mille francs de la Chambre de Commerce de Marseille.

Aux uns et aux autres l'Association Nationale des Orphelins de la Guerre dont le siège à Marseille, 33, rue Cannebière, nous charge de transmettre la nouvelle expression de sa profonde gratitude.

Sur le Front français

LA SITUATION

Paris, 30 Novembre, 1 heure matin.

La lutte d'artillerie continue à sévir sur notre front, particulièrement dans la Somme et devant Verdun, et les bulletins allemands reconnaissent que son intensité a augmenté. Mais le brouillard persistant empêche les opérations d'infanterie d'envergure. Elles se bornent encore aujourd'hui à de simples coups de main. Rien de plus que des chicanes.

La Visite des Exemptés et Réformés

Un nouvel amendement

Paris, 29 Novembre.

M. Ellen Prévost, Bedouce, Vincent Auriol et Ferdinand Morin ont déposé au projet relatif à la visite des exemptés et réformés, un amendement ainsi conçu :

« Les hommes qui ont été réformés n° 1 et ceux qui ont été réformés n° 2, avec ou sans gratification, depuis le 2 août 1914, et qui, à la date de la promulgation de la loi, étaient employés depuis au moins trois mois dans des usines de guerre, seront, de droit, mis en sursis d'appel et maintenus dans leur affectation s'ils sont versés, par les Commissions de réforme, dans le service auxiliaire ».

La Levée en masse en Allemagne

Le projet sur le service civil au Reichstag

Discours du Chancelier de l'Empire

Genève, 29 Novembre.

On mande de Berlin :

Le chancelier assiste à la séance du Reichstag. En raison du 60e anniversaire du chancelier, sa place est ornée de chrysanthèmes. Le président le prie d'accepter les vœux du Reichstag.

M. de Bethmann-Hollweg remercie le président et ajoute :

« J'accepte ces fleurs, que je considère comme un heureux symbole pour l'avenir du peuple allemand, car c'est pour lui que palpite mon cœur ». (Vifs applaudissements).

L'assemblée commence la discussion en première lecture de la loi sur les services auxiliaires.

Le chancelier prend la parole pour présenter le projet.

La guerre, insatiable dit-il, continue ses ravages. Nos ennemis le veulent ainsi. Ils ont célébré l'été dernier, comme cet été, des victoires. Ont-ils pourtant réalisé leurs projets de quelque manière ? Nos lignes sont intactes. La Roumanie, dont l'entrée en lice devait changer la face des événements, subit aujourd'hui son châtiment. (Applaudissements).

Dieu nous a assistés jusqu'à présent et nous aidera encore. Nos troupes ont réalisé des prodiges presque surhumains, au-dessus de toutes les paroles de reconnaissance que nous pourrions leur adresser. (Approbations et applaudissements).

Nous avons conscience d'avoir été prêts et d'être encore les premiers et les seuls à mettre un terme à la lutte par une paix assurant notre existence et notre avenir. Notre bonne conscience nous donne le droit de retenir de pareilles espérances ; mais notre bon droit ne nous autorise pourtant pas à négliger notre devoir.

Nos ennemis ne veulent pas encore entendre parler de paix. Ils nous sont de beaucoup supérieurs en nombre. Le monde presque entier leur fournit du matériel de guerre.

Ce que cela signifie ? Nous l'avons vu dans les combats de la Somme. L'industrie et l'organisation deviennent chaque jour plus décisives pour l'issue du conflit. Chaque main qui travaille à la fabrication des munitions remplace un homme et protège une jeune vie dans les tranchées. Chaque main qui reste inactive aide l'ennemi. C'est là l'avertissement même qu'on nous donne par chaque bulletin de l'armée et qui doit pénétrer les cœurs et les consciences.

Les motifs de la loi que nous vous prions d'accepter n'ont pas été trouvés autour d'une table à tapis vert. Ils viennent du front et sont nés au bruit du canon. Nous avons examiné à fond les principes fondamentaux de l'ordonnance et le but où elle nous mène, d'abord avec les milieux intéressés, puis avec les membres de la grande Commission.

C'est au labeur assidu et dévoué de la grande Commission que nous devons les études préparatoires, précises, qui permettent d'arriver bientôt à un terme heureux de nos efforts. Plus nous poussions l'étude à fond, mieux nous nous rendions compte de la grandeur de la tâche de l'organisation, de la force du peuple, en vue de la guerre.

Nous devons porter de graves atteintes à notre vie habituelle. Mais qu'est cela en comparaison des énormités de la guerre ? (Approbations.)

« Si notre industrie et notre agriculture, si les ouvriers et les patrons font bénéficier notre œuvre, avec un libre dévouement, de toutes les forces de leur organisation, cette œuvre réussira. Nous pouvons avoir confiance qu'il en sera ainsi. Nous en voyons un gage dans l'esprit avec lequel le peuple allemand a envisagé la guerre dès le début et dans tous les sacrifices que cet esprit lui a fait déjà consentir.

L'esprit qui animait les Allemands au début de la guerre, l'esprit d'entr'aide et de sacrifice continuera à porter ses fruits. C'est à cet esprit que nous faisons de nouveau appel et chacun de nous sait qu'il obéira à cet appel.

Les opinions peuvent différer sur les détails de la loi. Cette loi est faite pour la durée de la guerre. Elle sera une preuve que nous restons toujours unis dans l'esprit de confiance et de dévouement. C'est sur cet esprit que nous voulons construire l'avenir. C'est ainsi seulement que nous serons libres à l'intérieur et forts vis-à-vis de l'étranger. (Vifs applaudissements.)

La Fourragère au 14e Bataillon de Chasseurs

Paris, 29 Novembre.

La fourragère a été conférée par le général commandant en chef au 14e bataillon de chasseurs.

Le 14e bataillon de chasseurs, sous le commandement du chef de bataillon Reynès, s'est affirmé, une fois de plus, comme une troupe d'élite dans une région montagneuse très difficile ; a enlevé, sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemie d'une violence extrême, et après plusieurs vigoureux assauts sous bois, une position organisée de longue date par l'ennemi, s'y est maintenu, malgré les attaques réitérées de troupes fraîches, précédées par des bombardements d'artillerie d'une intensité peu commune, et a infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

En campagne depuis quatre ans (campagne du Maroc), déjà cité à l'ordre de l'armée et du XXe corps. A fait preuve pendant près de quatre mois de bataille sur la Somme, des qualités militaires les plus brillantes, notamment le 20 juillet, où malgré la mort de son chef de bataillon, le commandant Leleu, il a atteint, sur une profondeur de 1.500 mètres, tous les objectifs, capturant 150 prisonniers, 8 mitrailleuses et un important matériel.

Les Chemins de Fer des Bouches-du-Rhône

Paris, 30 Novembre.

Le *Journal Officiel* publie un décret autorisant le département des Bouches-du-Rhône à continuer jusqu'au 31 décembre 1918 l'exploitation directe des réseaux des chemins de fer d'intérêt local du Pas-des-Lanciers à Martigues et de Tarascon à Saint-Remy.

Communiqué officiel

Paris, 29 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Une attaque allemande sur un de nos petits postes à la Fille-Morte a été repoussée à la grenade.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus active dans le secteur Douaumont-Vaux.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

29 Novembre, 21 heures.

Un coup de main tenté ce matin par les Allemands, au sud de Neuichatel, et une attaque à la grenade prononcée par eux, à l'est de Carency, ont été également repoussés.

Deux raids exécutés avec succès à l'est d'Ypres, nous ont valu vingt-un prisonniers.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui de l'activité vers Gueudecourt et de part et d'autre de l'Ancre.

Nous avons bombardé les lignes allemandes du bois de Biez et du nord-est d'Armentières.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 29 Novembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Rien de particulier à signaler.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 29 Novembre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Le 28 novembre, à 9 heures du soir, l'ennemi a lancé des gaz asphyxiants dans la région des villages de Labouzi et Nagorga (sur la rivière Chara), et à 11 heures, il a attaqué nos positions de cette région. L'attaque a été repoussée par notre feu et par nos contre-attaques à la baïonnette.

Sur la rivière Stokhod, dans la région de Porsk, notre artillerie a fait exploser un dépôt de munitions. Les tentatives ennemies pour s'approcher de nos tranchées, dans la région de Pousto-Mity, ont été repoussées par notre feu.

Aux Karpathes boisées, nos troupes se sont emparées d'une hauteur à six verstes à l'ouest de Worohty. Deux officiers et 98 soldats ont été faits prisonniers. Nous nous sommes également emparés d'une hauteur à 10 verstes au sud-ouest de Warkarka, et avons fait des prisonniers.

Nos troupes ont conquis une crête de colline à l'est de Kirlibaba. Elles ont délogé l'ennemi de la région occupée et pris 11 officiers, 700 soldats, 6 mitrailleuses et un lance-bombes.

Au sud de Kirlibaba, jusqu'à la vallée de la rivière Doutiana, nous avons occupé une ligne de collines.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région à l'est de Rigei, un bataillon turc a attaqué nos troupes, mais il a été repoussé.

Au sud de la ville de Wanei, les Turcs ont avancé dans la région du village de Chouchans et du mont Chouchansdag.

FRONT DE ROUMANIE. — En Valachie occidentale, les Roumains reculent vers l'Est.

Le soir du 27 novembre, l'ennemi est parvenu à la ligne Darmanchti, Dragoug, Watafechti, Kostochti et Ouveron.

L'ennemi a occupé Prounavo, Topor, Wieron et Slopodzea, près de Giurgiu.

Dans cette direction, l'ennemi s'est avancé sur la chaussée jusqu'à Komlougouveni.

EN DOBROUDJA, fusillades et duels d'artillerie.

Le Raid naval allemand du 23 Novembre

Londres, 29 Novembre.

A la Chambre des Communes, en réponse à une question au sujet du raid naval allemand du 25 novembre, M. Balfour fait les déclarations suivantes :

« Un rapport reçu du vice-amiral commandant la place de Douvres déclare que, vers 6 heures 45 du soir, dans la soirée de jeudi 23 novembre, six destroyers ennemis essayant apparemment de se glisser vers le Sud, en passant derrière les downs, sont entrés en contact avec le bateau patrouilleur *Ramsgate*. La nuit était sombre et a permis à l'ennemi de battre en retraite avant que nos vaisseaux aient pu l'attaquer.

« Le dernier des six destroyers a ouvert le feu sur deux de nos patrouilleurs armés. Environ douze coups de canon ont été tirés, dont l'un a atteint l'un des chalutiers. Aucun matelot n'a été atteint et les dégâts causés sont insignifiants.

« L'engagement n'a duré que quelques minutes. »

Les Expéditions pour les Prisonniers en Allemagne suspendues

Genève, 29 Novembre.

A propos de la décision annonçant que dans la période du 15 au 26 décembre aucun paquet ne pourra être expédié aux prisonniers de guerre en Allemagne, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* écrit que cette mesure est prise uniquement parce que la poste allemande est surchargée du fait du travail nécessité par les expéditions de Noël pour l'armée allemande et que, pour cela, elle ne peut assumer en plus la nouvelle augmentation de trafic qu'occasionneraient les expéditions considérables de la poste aux prisonniers de guerre.

On pourra envoyer aux prisonniers de guerre les paquets de Noël avant cette interruption de service. Ces paquets parviendront à destination avant le 15 décembre et les prisonniers pourront ainsi les recevoir ensuite exactement le jour de Noël.

Sur le Front roumain

Communiqué officiel

Eucarest, 29 Novembre.

L'état-major roumain fait le communiqué officiel suivant :

FRONTS NORD ET NORD-OUEST. — Intenses bombardements d'artillerie sur tout le front. Une attaque ennemie, dans la vallée de la Prahova, a été repoussée.

FRONT OUEST. — La situation est sans changement.

FRONT SUD. — Le long du Danube, fusillades et canonnades, surtout vers Oltenitza.

En Dobroudja, la situation n'a pas changé.

Ce que disent les dépêches de Berlin

Genève, 29 Novembre.

Les dépêches de Berlin reconnaissent que dans les Karpathes boisées, et sur le front de Transylvanie, les Russes ont attaqué hier dans plusieurs endroits les positions allemandes et austro-hongroises. Elles prétendent que les Russes ont été battus, mais on sait toutefois qu'ils ont obtenus quelques petits succès locaux.

En ce qui concerne les opérations en Roumanie, l'armée du général von Falkenhayn poursuivrait son avance sur tout le front de Valachie, où les Roumains se retireraient dans la direction de l'Est. L'armée du Danube, commandée par Mackensen, opérerait de concert avec les forces qui se trouvent plus au Nord.

Sur le front de Macédoine, disent les Allemands, l'ennemi n'a procédé hier qu'à des attaques partielles au nord-ouest de Monastir et près de Grunista. Il a pu, à cette occasion, obtenir quelques légers avantages.

Les Evénements de Grèce

Les mesures décidées par les Puissances

Londres, 29 Novembre.

A la Chambre des Communes, un député demande si les privilèges des puissances garantes de la Grèce n'ont pas été affectés par la conférence de Boulogne et si l'action de ces puissances, vis-à-vis de la Grèce, ne va pas s'en trouver modifiée.

Le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères répond : Bien qu'il ne soit pas possible de faire une déclaration sur les mesures décidées par les puissances de l'Entente vis-à-vis de la Grèce, sans une consultation avec ces puissances, on peut dire que l'accord complet existe entre elles, au sujet de ces mesures. Les statuts des puissances garantes de la Grèce n'ont pas été affectés par la conférence de Boulogne ».

L'Etat-Major général de la Marine anglaise

Importants changements

Londres, 29 Novembre.

A la Chambre des Communes, M. Balfour a déclaré que, avec l'approbation de Sa Majesté, l'amiral sir Henry Jackson est nommé amiral président du Collège royal naval de Greenwich ; l'amiral Jellicoé est nommé premier lord de mer de l'Amirauté, et l'amiral Beatty est nommé au commandement de la grande flotte.

Londres, 29 Novembre.

A la Chambre des Communes, après l'annonce par M. Balfour des changements apportés dans le haut commandement naval britannique, un député, M. Ashley, demande : « Y aura-t-il d'autres changements dans le bureau de l'Amirauté ? »

M. Balfour. — Oui, il y aura des changements importants.

Le commandant Bellaire. — Y aura-t-il d'autres changement dans le haut commandement ?

M. Balfour. — Oui, certainement, il y aura d'autres changements, qui seront annoncés en leur temps.

M. Balfour ajoute que les décisions qu'il annonce aujourd'hui ont été prise, il y a quelque temps, mais que pour des raisons d'ordre militaire, leur publication a été retardée.

Mouvement Préfectoral

Paris, 30 Novembre.

Le *Journal Officiel* publie un décret nommant sous-préfet de Médéa (Alger) M. Marlio, sous-préfet de Saint-Calais, en remplacement de M. Chevillon, précédemment appelé sur sa demande sous les drapeaux ; sous-préfet de Batna (Constantine), M. Moriss, administrateur de commune mixte en Algérie, en remplacement de M. Cassinelli, décédé.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 29 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Tout le long du front, habituelles actions d'artillerie, plus vives toutefois dans la zone est de Goritza, malgré un mauvais temps persistant.

Par des tirs ajustés, nous avons dérangé les mouvements de troupes ennemies dans le Talkee-Frigido (Vippacco).

Sur le Carso, les travaux de renforcement se sont activement poursuivis. Nos tirs efficaces de barrage et les actions harcelantes de nos patrouilles ont entravé toute activité dans le camp ennemi.

Signé : CADORNA.

Le roi d'Italie décoré par le roi d'Angleterre

Rome, 29 Novembre.

Le roi George ayant conféré au roi d'Italie la grand-croix de l'Ordre militaire du Bain, l'ambassadeur d'Angleterre s'est rendu sur le front et a remis la décoration au roi.

Un espion fusillé

Ancône, 29 Novembre.

Le nommé Giuseppe Larese, condamné à mort pour espionnage par le tribunal militaire, a été fusillé ce matin.

Le Raid des Zeppelins sur l'Angleterre

Les Allemands avouent que la défense a été formidable

Amsterdam, 29 Novembre.

Un télégramme de Berlin apporte la version allemande suivante du dernier raid de zeppelins sur l'Angleterre :

Dans la nuit du 27 novembre, plusieurs de nos dirigeables navals ont bombardé, avec succès, des hauts fourneaux et des établissements industriels du centre de l'Angleterre. Des conflagrations ont été observées en plusieurs endroits.

La défense de l'ennemi a été très formidable. Un dirigeable a été descendu par l'artillerie anti-aérienne ennemie, près de Scarborough. Un deuxième n'est pas rentré et doit être considéré comme perdu.

Les autres dirigeables sont revenus.

Des Avions anglais attaquent le Port de Zeebruge

Londres, 29 Noembre.

L'Amirauté communique que, dans l'après-midi du 28 novembre, des hydravions anglais ont attaqué le port de Zeebruge. Il a été impossible de constater les résultats obtenus à cause du mauvais temps. Tous les appareils sont rentrés indemnes.

L'Angleterre et les Intrigues pour la Paix

Londres, 29 Novembre.

A la Chambre des Communes, M. Ronald-Noneil demande si le gouvernement a enfin pu réduire à néant les intrigues en Amérique et ailleurs, tendant à la conclusion de la paix, avant que le but des Alliés soit atteint, et s'il est prêt, de concert avec les Alliés, à déclarer publiquement qu'il ne sera jamais question de paix, aussi longtemps que les Allemands occuperont des territoires alliés.

M. Bonar-Law répond : « Cette question doit faire l'objet d'une étude commune par les Alliés. Jusqu'à ce que ceci ait eu lieu, je ne puis faire aucune autre déclaration que celle-ci : « Les Alliés, dont les territoires sont aux mains de l'ennemi, peuvent être assurés du concours entier du gouvernement anglais. »

Répondant à une autre question sur le même sujet, M. Bonar-Law déclare que l'opportunité d'une telle déclaration est douteuse, parce qu'elle pourrait être interprétée comme signifiant, que c'est là tout ce que les Alliés désirent obtenir.

La Piraterie allemande

Londres, 29 Novembre.

Le Lloyd annonce que trois vapeurs anglais, *King-Malcolm*, *Mobessy-Maude* et *Larsen*, le vapeur norvégien *Perra* et le vapeur espagnol *Lucienne* ont été coulés.

Madrid, 29 Novembre.

Le vapeur espagnol *Lucienne*, jaugeant 1.000 tonnes, a été torpillé. L'équipage a été débarqué.

Inondations en Espagne

Madrid, 29 Novembre.

Le fleuve Segura subit une hausse de 5 mètres 60 au-dessus du niveau ordinaire. La plaine fertile de Murcie est inondée. La hausse continue.

On ne signale pas de victimes. Les autorités prennent les mesures de précautions nécessaires.

Un Drame dans un Théâtre

Rio-de-Janeiro, 29 Novembre.

Pendant une représentation au Théâtre du Phénix, l'amiral Baptista Franco a tiré un coup de revolver sur M. Carlos-Araujo Vilva, fils du vicomte Silva. Le blessé a succombé.

Ce drame est dû à des affaires intimes.

Marché aux bestiaux de Marseille

Bœufs de pays amenés 224, vendus 162, de 240 à 247 fr.; vaches du pays amenés 74, vendues 54, laitières, de 237 à 242, montagne, de 230 à 235 fr.; moutons, de 320 à 330 fr.; brebis supérieures, de 295 à 305 ; brebis inférieures, de 280 à 290 fr.; moutons de pays amenés 3.855, vendus 3.855.

Bulletin Financier

Paris, 29 Novembre. — Encore aujourd'hui, le marché n'est pas très bien disposé. On commente les nouvelles de Roumanie ainsi que le Comité secret et les nouvelles ordonnances économiques gouvernementales. Aussi toutes les valeurs sont un peu délaissées, mais, malgré tout, il nous faut enregistrer une prise de 5 centimes sur la Rente française 5 % en titres libérés. Les valeurs de la guerre ainsi que les Cuprifères, fatiguées de leur activité spéculative de ces derniers temps, sont ternes et négligées. Naturellement, la lourdeur domine sur le groupe industriel Russe mines d'or. De Beers et Caoutchoutières suivent l'ambiance générale et restent peu actives.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES *du 29 Novembre 1916.* — Caël Henri, boulevard de Plombières, 20. — Addler Reymond, rue du Petit-Saint-Jean, 16. — Ourse Reymonde, rue des Dominicaines, 47. — Munoz Pierre, rue Farinette, 5. — Di Pinto Paulette, rue Lafon, 3. — Cox Georges, rue de l'Aube, 23. — Bernard Francis, rue Bravet, 29. — Melani Amélie, rue d'Avignon, 23. — Burroni Antonin, boulevard Ricard, 7. — Jobert Marcel, rue Papety.

Total : 19 naissances, dont 9 illégitimes.

DECES *du 29 Novembre 1916.* — Chéric Paul, 82 ans, traverse La Bombinette. — Chareyron Calixte, 63 ans, Grande Chemin de Toulon, 69. — Antonini Rose, 47 ans, boulevard Vauban, 106. — Gamba Maddalena, 43 ans, quai Rive-Neuve, 3. — Fenouil Honoré, 93 ans, L'Estaque-Gare. — Maresca Jeanne, 21 ans, rue Gorde, 10. — Gueudon Catherine, 64 ans, chemin des Chartreux, 141. — Scommegna Jean, 20 ans, traverse de Gibbes, 1. — Tricon Marie, 60 ans, rue Sainte, 29. — Tavanti Denis, 3 ans, rue Clotilde, 93. — Luck Joseph, 2 ans, Grande Chemin de Toulon, 87. — Grinda Charles, 68 ans, boulevard de la Madeleine, 144. — Mouren Etienne, 7 ans, place Daviel, 7. — Tourgeman Haïm, 87 ans, boulevard Vauban, 84. — Rey Françoise, 71 ans, cours Lieutaud, 6. — Daumas Caroline, 85 ans, Sainte-Marthe. — Giordano Antoine, 2 ans, rue Barsotti, 24. — Choupuet Désiré, 54 ans, boulevard Baille, 10. — Vialla Marie, 44 ans, rue Villeneuve, 8. — Maresca Jeanne, 24 ans, rue Gorde, 10. — Jacques Marie, 73 ans, place de la Joliette. — Laurianna Antoine, 68 ans, rue de la Dorade, 2. — Pierroni Marie, 4 ans, rue Saint-Roch, 8. — Ambiard Jeanne, 14 ans, rue de Lodi, 32. — Castore Philippe, 66 ans, boulevard Miralès, 49. — Micoulin Ursule, 80 ans, Saint-Marcel. — Garnier Jean, 72 ans, avenue d'Arenc, 24. — Bruna Esprit, 63 ans, Saint-Julien. — Lamy Suzanne, 78 ans, Mazargues. — Pascariello Jean, 1 an et demi, rue Bausenque, 10. — Gleize Delphine, 65 ans, rue Loubon, 20. — Thibaud Maximin, 55 ans, rue des Cartiers, 13. — Ollier Yvette, 2 ans, rue Saint-Jean-Baptiste, 10. — Bove Géraldine, 23 mois, rue Perdigone, 7.

Total : 38 décès, dont 11 enfants.

Bourse de Marseille du 29 Novembre

3 % au Porteur coupures, 61 10 (4-20) 61 fr. 20. — 5 % au comptant 1915-1916, 87 70. — Japon 4 % 1905 (coup. de 20), 87 50.; ch. fixe 25 25, 98 75. — Bons du Trésor 5 % 1913, 530. — Maroc 5 %, 1910, rembours. à 500 fr., 460. — Russe coup. 20 fr. de rente, 70 50; 4 1/2 % 1000 (séries 37 à 280), 74 90. — Panama, 108. — Paris-Lyon-Méditerranée, 997. — Banque Impérial Ottomane, titres de 5, 442. — Rio-Tinto, 1770. — Ville de Paris, 1892 quarts, 68; 1904 2 1/2 %, 324; cinquièmes, 64 50; 1910 3 %, 288; 1912 3 %, 233 50. — Foncières 1885 2.60 %, 325; 1885 cinquièmes, 71. — Foncières 1885 2.80 %, 257. — Foncières 1909 3 %, 199 50. — Communales 1912 3 % lib., 200. — Foncières 1913 3 1/2 %, 384. — P.-L.-M. 3 % 1852-1855, 355; fusion ancienne 3 %, 330. — Banque de l'Algérie, 3035. — Société Marseillaise de Crédit industriel et commercial et de Dépôts, act. lib., 540. — Société Française d'Armement, 231. — Cyprien Fabre et Cie, 955. — Fraissinet et Cie, 645. — Compagnie de Navigation Mixte, 419. — Transatlantique, act. priorité, 217. — Transports Maritimes à Vapeur, 825. — Raffineries de sucre de la Méditerranée, 1225. — Raffineries de sucre de Saint-Louis, 1500; part de fondat., 2510. — Verminck C.-A. et Cie, 126 50. — Société Anonyme du Domaine du Chapeau de Gendarme, parts de fondateurs, 600. — Immobilière Marseillaise, 475. — Afrique occidentale, 1510. — Chantiers et Ateliers de Provence, 735. — Docks et Entrepôts de Marseille, 444. — Forges et Chantiers de la Méditerranée, 930. — Fournier L. Félix et Cie., 214. — Froid Sec, 143; part de fondateur, 175. — Grands Travaux de Marseille, 750. — Compagnie Marseillaise de Madagascar, 1010. — Paris-Modes, 200. — Soufre Réunis, 165. — Marseille 1905 3 1/2 %, 410. — Docks et Entrepôts de Marseille 3 %, 345. — Félix Fournier et Cie 4 %, 470. — Compagnie Marseillaise de Madagascar 5 %, 450.

LA SANTE PAR

LA FERROCARNINE

PHOSPHATÉE

Du Dr VILLARD

remplace le sang décoloré par du sang rouge, Guérit rapidement **Anémie, Neurasthénie, Faiblesse, Maladies nerveuses** et toutes les maladies dues à un sang trop faible.

PRIX : 3.75

Contre mandat, 4.35

Par postal, par 6 flacons, 21 fr. franco

Ph. FRANC, 200, Bd de la Madeleine

BEAUCHAMP, cours Saint-Louis, ISPA, grand chemin de Toulon, 1,

et toutes pharmacies

REMERCIEMENTS

La famille Fraissinet profondément touchée des nombreuses marques de sympathie et d'amitié qui leur ont été données à l'occasion du décès de **M. H. FRAISSINET**, adresse à tous ses parents, amis et connaissances ses remerciements émus. La messe de sortie de deuil a été dite dans l'intimité.

La famille Fraissinet remercie tous ses employés, gérantes, ouvrières et ouvrières pour les marques d'attachement et de sympathie qu'ils leur ont manifestées en honorant la mémoire de **M. H. FRAISSINET.**

AVIS DE DECES

Les familles Thibaud, Barbéry, Jourfler, Simon, Arnoux, Théolière, Artaud, Lombard, Marin, Masson, Alègre, Crouzeau, Chapuis, Revol, Pourrière et Dumas ont la douleur de faire part du décès de **M. THIBAUD Maximin-Marius**, décédé à l'âge de 56 ans, muni des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi, à 3 heures 30, rue des Cartiers, 13.

M. Auguste Gleize ; M. et Mme Louis Gleize et leurs enfants ; M. et Mme Noël Albert, née Marie Gleize ; M. et Mme Marius Gleize (de Buenos-Ayres) ; Mme veuve François Farnier (de Sorgues) et ses enfants ; M. et Mme Baptistin Béraud (de Lyon) et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de **Mme Delphine GLEIZE**, âgée de 65 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui jeudi, à 3 heures 30, rue Loubon, 20 A.

M. Eyguesier Etienne ; M. Samuel Eyguesier, directeur d'école publique, et Mme, née Bouchet ; Mme Marie-Thérèse Eyguesier ; les familles Gautier, Eyguesier, Thorame, Chellan, Arniaud, Michel et Bouchet ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Mme Ludovine EYGUESIER**, née **GAUTIER**, leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, tante et cousine, décédée le 29 novembre, à l'âge de 75 ans. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques.

Les **Vétérans de la 9e Section** sont invités à assister aux obsèques du camarade **FOILLARD**, rue Thiers, 85, à 2 heures 30 du soir.

La société le **Vatel** prie ses membres d'assister aux funérailles de leur collègue retraité **FOILLARD Jean**, qui auront lieu le jeudi 30, à 2 heures 30, rue Adolphe-Thiers, 85.

La **Pitié Suprême** prie ses adhérents (hommes ou dames) et toutes personnes qui pourraient se joindre à elle d'assister aux obsèques du soldat de 2e classe **MORAU Jean-Fernand**, du 175e d'infanterie, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures, à l'hôpital du Grand Lycée.

Les obsèques civiles de **Mme Jeanne AMBLARD**, âgée de 14 ans, auront lieu aujourd'hui, à 9 heures 30, hôpital de la Conception. Les parents et amis sont priés d'y assister. Il n'y a pas de lettres de faire part.

Le Conseil d'administration de l'**Union des Syndicats Ouvriers** et de la **Bourse du Travail de Marseille** prie les camarades de toutes les organisations, disponibles, d'assister aux obsèques purement civiles de **Mme Jeanne AMBLARD**, fille du camarade Amblard, qui auront lieu aujourd'hui jeudi, à 9 heures 30 du matin, hôpital de la Conception.

Le Conseil de la **Ligue Féminine** fait part à ses adhérentes et adhérents du décès de la fille de leur camarade Amblard, et les prie d'assister à ses obsèques civiles qui auront lieu ce matin jeudi, à 9 heures 30, hôpital de la Conception.

Arthritiques
pour préparer votre
eau alcaline
MÉFIEZ-VOUS des IMITATIONS
n'employez que le
SEL VICHY-ÉTAT
le paquet 0f10 pour 1 litre
1 franc la boîte de 12 paquets
toutes Pharmacies.
EXIGEZ le rond bleu VICHY
Marque de garantie ÉTAT

AUTOMOBILES OVERLAND
58 Av. Malakoff 16e PARIS
IMMÉDIATE LIVRAISON

Inouï et Merveilleux
TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES
52 fr.
A l'Inouï Tailleur — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
MARSEILLE
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

LES **ROMANS CINÉMA** publient
LES **EXPLOITS D'ELAINE**
ROMAN INÉDIT DE MARC MARIO
Tous les Jeudis 25c l'Episode complet
Photos-films PATHÉ FRÈRES
L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris
lit et dépouille 14.000 journaux par jour

Tribune du Travail

Ouvrières sachant faire le touriste cadet, à domicile, travail assuré toute l'année bien payé. S'adresser manufacture de confections, 10, rue Rigord.

On demande des apprenties commises, 20, Grand'Rue (bonneterie-confections).

Un bon demi-ouvrier tailleur, 4 francs par jour. Se présenter avec capacités, rue François-Bazin, 16, au 2e.

On demande une cuisinière avec références, rue de Rome, 47, au magasin.

On demande petits garçons pour les courses au magasin des Caves Nationales, 57, rue République et rue Paradis, 209.

On demande un apprenti matelassier et un homme de peine, rue de la République, 45.

On demande des ouvrières et des demi-ouvrières repassseuses, rue Saint-Jacques, 23.

On demande un charron et un ajusteur, chez M. Chape, carrossier, boulevard Chave, 151.

On demande des ouvrières lingères, rue de la Paix, 4 *a*.

On demande une jeune nourrice, rue du Musée, 47. De 10 heures à midi.

On demande chez les fils de L. Augusto Cadet, 29, rue de Turenne, des couseurs pour la machine rapide petits points.

On demande un demi-ouvrier teinturier et une jeune fille pour faire les courses, chez M. C. Casut, 76, rue Dragon.

On demande des piqueuses de bottines à façon, manufacture de chaussures H. Castanier, 35, rue des Princes.

On demande un charron pour faire roues aux pièces, chez M. Faurie, 155, chemin du Rouet.

On demande de bonnes ouvrières repasseuses, 17, rue du Petit-Saint-Jean. Travail assuré. Très pressé.

On demande des menuisiers à façon, rue de Turenne, 21.

On demande une bonne demi-ouvrière tailleuse, chez Mme Catoni, rue de la Comète, 15, au 5e (angle boulevard des Dames).

On demande ouvrières pantalonnières pour confection homme à domicile et mécaniciennes à l'atelier, 62, rue de la Joliette.

On demande des ouvriers tourneurs et ajusteurs (travail suivi, forts salaires), chez M. Paul Barthélemy et Cie, rue Palestro, 5, Marseille.

On demande une fillette pour faire les courses, rue des Beaux-Arts, 3, au 2e, chez Mme Girard.

On demande un sculpteur pour meubles à l'usine Genin, place du Quatre-Septembre.

On demande des bonnes ouvrières blanchisseuses à la blanchisserie, boulevard Guigou, 31.

On demande une piqueuse de bottines et une demi-ouvrière (piquage force électrique), 91, boulevard Notre-Dame, chez M. Reggio.

Un homme de 55 ans, muni de bonnes références, demande place de concierge, garde-magasin, campagne ou autre. S'adr. ou écrire : rue Saint-Etienne, 2, 1er étage sur le devant, à M. Vial Paul.

On demande des appréteurs, giletières et pantalonnières, chez Dewachter.

On demande de bonnes ouvrières très capables. Se présenter de 2 à 4 heures, 20, rue Saint-Jacques, au 1er.

On demande de bonnes ouvrières corpistes. *Pressé.* Fabrique de couronnes, 33, rue de la Palud

On demande bons monteurs pour le civil, rue de la Loge, 16, au magasin. Façon homme mixte, 1 fr. 50 ; femme, cousu machine, 1 fr. 25 ; sont découpés à l'emporte-pièce.

On demande des ouvriers relieurs et rogneurs-papetiers, à l'imprimerie Guéneux, 56, rue Montgrand.

On demande un cocher-livreur chez M. Oourse, vins, 32, boulevard de la Madeleine.

On demande à acheter d'occasion une machine à boucher les bouteilles. Adressar offres Jullier, 11, boulevard d'Athènes.

On demande un second pâtissier, chez M. Devoulx, place Saint-Michel, 4.

On demande une bonne femme de ménage et jeune fille de 14 à 16 ans pour aider ménage et courses, chez M. Bonjean, 14, rue Noailles.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : deux ouvriers forgerons-carrossiers; un forgeron-charron; un ouvrier ferblantier-plombier; des ouvriers coupeurs en chaussures; un ouvrier serrurier ; un bon frappeur ; ouvriers et demi-ouvriers serruriers; des ouvriers peintres-colleurs; des ouvriers maçons et des manœuvres ; un ouvrier charron pour la roue ; un demi-ouvrier pour cycles; un apprenti tapissier en meubles ; un apprenti électricien; ouvrier et apprenti menuisiers ; un apprenti sellier ; un jeune garçon de 13 à 14 ans, pour courses et livraisons à la poussette; un jeune garçon de bar, présenté par ses parents ; un jeune homme de 13 à 14 ans, ayant certificat d'études, pour bureau ; un garçon de restaurant ; ouvrière et demi-ouvrière pour vestes officiers ; une demi-ouvrière chemisière ; une ouvrière et demi-ouvrière margeuses ; une ouvrière blanchisseuse ; une demi-ouvrière et apprentie tailleuses ; ouvrière tricoteuse à la machine ; une cuisinière pour Bastia. S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie.

Bulletin hebdomadaire des placements opérés par le secrétariat de la Bourse du Travail du 19 au 25 novembre 1916 : demandes d'emplois divers, 212; offres, 188 ; placés, 160.

URODONAL
lave le sang

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).
Dans toute cantine d'officier, dans tout sac de soldat, doit se trouver un flacon d'URODONAL.
Etabs Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes phies. Le fl. fco 6 fr. 50 ; les 3 fl. 18 fr.
Communications : Acad. de Médecine (10 nov. 1908). Académie des Sciences (14 déc. 1908).
Une cure d'URODONAL vous délivrera de vos douleurs.

L'OPINION MÉDICALE :
« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'*Urodonal*. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui lui seul résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux ; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »
Dr BATTOUX,
de la Faculté de Médecine de Montpellier.

GYRALDOSE
pour les soins intimes de la Femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table detoilette.
Excellent produit non toxique décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique. Assure un bien-être réel
Exigez la nouvelle forme en comprimés très rationnelle et très pratique.
Voilà la boîte de GYRALDOSE indispensable à toute femme soucieuse de son hygiène.

L'OPINION MÉDICALE :
« En résumé, nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la *Gyraldose*, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite et en toutes circonstances nous rappelant l'adage bien connu : *La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime.* »
Dr Henri RAJAT,
Docteur ès sciences de l'Université de Lyon.
Chef du Laboratoire des Hospices Civils,
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy
Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La boîte franco, 4 francs ; la double boîte, franco, 5 francs 50.

Lequel des deux prend du **CHARBON DE BELLOC** ? N'en doutez pas un instant ! C'est le Monsieur de droite ; il a trop bonne mine ; il n'a pas mal à l'estomac celui-là ; et ses digestions sont excellentes. Tandis que l'autre..... ! Quelle tête !

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**) à toute personne qui en fait la demande de la part du *Petit Provençal.*

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre **CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES** de **LAIT, RASQUETTES, GLAIRES. MUGUET.** En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

CONSTIPATION
Migraines, Vertiges, Maux d'estomac, Excès de bile, Encombrement de glaires, Douleurs des Reins, Maladies du Foie, Acreté du Sang, Troubles du retour d'âge sont toujours
rapidement soulagés radicalement guéris
par les
PILULES DUPUIS

Elles rendent
l'Estomac propre
l'Intestin libre
le Sang pur
Exiger dans toutes les pharmacies, en boîtes de **1.50**
rigoureusement semblables à ce modèle
LES PILULES DUPUIS
sans prénom
avec une étoile rouge (marque déposée) sur chaque boîte et les mots "Dupuis Lille" imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites. Guérison radicale et rapide. Consultations toute la journée et p. CORRESPONDANCE, **20, rue Colbert, 20** Quinze ans d'existence. — **INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, licencié ès-sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P.** méd. d'or (exposition d'hyg.). — **NOTA :** Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconst. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Quéry et Nicolle. Prix de l'Injection du **606** d'Ehrlich dose forte, **vingt francs.**

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !

Guérison radicale par le
SIROP ANTIBACILLAIRE de MERCADIER
Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.
Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes — 1 fr. le flacon de 150 grammes
Hors Marseille ajouter 0.60 pour le port, par 6 flacons franco
Dépôt Général : Phie DIANOUX, grand chemin d'Aix, 30, Marseille.
Phie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, *et toutes les bonnes pharmacies*

MALADIES DE LA FEMME
LE FIBROME
Sur **100 Femmes, 1 y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes,** et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les *Hémorragies* et les *Pertes* presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La **Femme** se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. **Le FIBROME** se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : **Faites une Cure avec la**
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est composée de plantes spéciales, sans aucun poison : elle est faite exprès pour guérir toutes les **Maladies intérieures de la Femme.** *Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du sang, Accidents du* **RETOUR D'AGE,** *Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.*
Il est bon de faire chaque jour des injections **avec PHYGIENITINE des DAMES (1 fr. 50** la boîte)
La **Jouvence de l'Abbé Soury** se vend 4 francs le flacon dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste de 12 francs adressé Pharmacie **Mag. DUMONTIER, Rouen.**
(Notice contenant renseignements gratis).

BAUME DES CREOLES
pour le développement et le raffermissement **DES SEINS**
Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.
Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discrète contre timbres ou mandat
Adressés **Pharmacie DIANOUX, Cd Chemin d'Aix, 30 — Marseille**

ÉCOULEMENTS CYSTITE
Traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopin
Un seul Flacon suffit pour Guérir
les **écoulements** même anciens qui demandaient des mois de traitement. C'est le remède des **échauffements,** de la **cystite** et de la **goutte militaire.** Le flacon de **50 capsules GALOPIN** est expédié franco contre mandat de **3 fr. 10.** adressé à GASTINEL, ph., 94, r. République, Marseille
Dépôt : Anastay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

Régénérateur des Bronches du Dr Auber
guérit sûrement et rapidement **Phtisie, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.**
Prix : 5 francs le demi-litre
Pharmacie CODOL
83, rue de la République, 83
MARSEILLE

LA CHAMPAGNETTE ANGLAISE E.L. Supérieure au Cidre. 0f10 le litre. Exclusivement végétale. Boîte pour 35 litres 1f50 franco. Notice gratis. Ecr. : Dépôt CHAMPAGNETTE ANGLAISE E.L., St-Médard-en-Jalles (Gironde)

MALADIES SECRÈTES de la peau, des poumons Clinique : Phie bd National, 3 Consultations. On ne paie que les remèdes.

TRAVAIL chez soi, lucratif et facile. Ecrire : Vincent, 5, rue des Flottes, Nimes.

MESDAMES
INFUSION FEMININA
infaillible et sans danger pour tous **retards.** Le flac. 4 fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU GLOBE 34, rue d'Aubagne, MARSEILLE

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF
THÉ BLAIZE PERE
Dépuratif, laxatif par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang ; maladies de l'estomac et de la vessie. Tres phies
4 a, rue Méolan. — MAISON CENTENAIRE. — Le SECOND magasin par la rue de Rome.

Commune d'Orgon

Adjudication aux enchères publiques des atterrissements de la Durance appartenant à la commune d'Orgon, situés dans la traversée de Cheval-Blanc (Vaucluse).

Le dimanche 17 décembre prochain, à 9 heures du matin, il sera procédé dans une des salles de la Mairie d'Orgon, à l'adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur des 29 lots composant l'ensemble de ces terrains pour une durée de deux ans.

Chaque lot sera exposé successivement aux enchères et il ne sera pas fait d'ablotissement.

Le cahier des charges est déposé au secrétariat de la Mairie d'Orgon, où le public pourra en prendre connaissance tous les jours non fériés de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures du soir.

Orgon, le 24 novembre 1916.

Le maire, Dr SANTI.

DOMAINES - TOULON
Le mardi 19 décembre 1916, à 9 heures du matin, dans la salle des Ventes du Domaine, à Toulon, Port-Marchand
VENTE
aux enchères et par soumissions (à déposer au bureau des Domaines de Toulon, au plus tard, le mercredi 13 décembre 1916, avant 16 heures)
Du Dock A ou n° 1 et de matériel réformé provenant de divers ministères (fers et acier zingués, tissus, chiffons, cuirs, papiers, verre, piles, matériel de voie de tramway, objets divers, etc)., le tout en quantité importante.
Voir les affiches.

Cidre nouveau Ph. OURSE
30-32, boul. de la Madeleine

AVIS AUX LAITIERS
Lustre, aven. d'Arenc, 102, vendra un vagon vaches laitières, vendredi 1er décembre.

FIL A COUDRE On trouve les meilleures qualités à prix réduits, chez Rosenfeld, 18, place des hommes.

SAGE-FEMME
BASSAS-CAILLOL, 4, boulevard Madeleine
Consult. t. l. j., t. heure, soins, prend pens., prix mod., place enf. sans formal., discr., corresp., pans., **conseils grat.**

AVOCAT ex avoué, consult. gratuite. r. Petit-Saint-Jean, 3.

MUSICIENS !
N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison **E. NAUZIERES,** place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

BUREAUX TABAC à céder
facilités paiement
TABAC, Nimes, tenu 20 ans par vendeur, 8.000 nets p. an ; **TABAC, Montpellier,** 6.000 nets p. an ; **TABAC, Avignon,** 14.000 nets p. an ; **TABAC, Vaucluse,** 5.000 nets p. an ; **TABAC, près Nice,** 7.000 nets p. an; **TABAC-BAR,** Marseille, 7.000 nets p. an ; **TABAC-BAR, Alais,** 10.000 nets p. an ; **TABAC-BAR, Arles,** 5.000 nets p. an ; **TABAC-BAR, Côte-d'Azur,** 18.000 nets p. an. Renseignements gratuits, **AGENCE JAUFFET, NIMES.**

BARAQUE de journaux à vendre, 50 francs. S'adr. bar du Roulage, angle rues George et Abbé-de-l'Epée.

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

Dépôt de Draperies
VENTE AU DÉTAIL
ED. ROUX
6, rue Haxo, 6

COCHER livreur est demandé. Ourse, vins, 32, boul. de la Madeleine.

Tout le monde préfère la
PHOTO MIDGET
38, rue Saint-Ferréol

RÉFUGIÉ serbe, empl. indus tr., belle écr., intel. dem. place quelconque (bureau, magasin, hôtel, etc.). Ecrire Stakitch, p. r. Colbert.

CARTES POST. actualit. genr. de 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernler. 47, r Lancry, Paris.

LOUVRE DENTAIRE
1, RUE COLBERT, 1 - MARSEILLE
Appareils et dentiers de tous systèmes
MALADIES DE LA BOUCHE ET DES DENTS
EXTRACTIONS SANS DOULEUR

Le Gérant : VICTOR HEYRIES
Imp.-Ster. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

— 6 —

LA BATAILLE DE LORRAINE

Le XVe Corps à Dieuze et à Morhange

(AOUT 1914)

Extrait de l'Histoire illustrée de la Guerre 1914 (1)

par M. GABRIEL HANOTAUX

de l'Académie Française

Malgré ce feu d'enfer, malgré les marmites qui l'encadrent, malgré la perte des hommes et la diminution des effectifs et des cadres, la 29e division poursuit énergiquement l'exécution des ordres donnés. Précédée des bataillons d'alpins qui avaient quitté Vergaville vers 9 heures, elle s'était mise en mouvement vers midi, se portant sur le bois de la Tuilerie, direction Biedesdorf, Wolfert, Steinbach ; Biedesdorf devient, sur cette plaine morne, l'espoir et le refuge désiré.

Bien groupés par sections, nous essayons de progresser par bonds. Les sections se couchant brusquement au moment où l'obus arrive et les hommes collés les uns contre les autres, la face contre terre, faisant ce qu'on appelle la « tortue », nous réussissons à faire ainsi 800 ou 1.000 mètres. Bientôt nous sommes cloués au sol. La canonnade fait ses ravages sans arrêt, sans répit... A tout instant, je regardais ma montre : 10 heures, 11 heures, midi.... Et qu'attendons-nous dans cet enfer ? Que la nuit arrive. Pendant dix heures, le bataillon resta sous cette pluie de fer qui semait la douleur et la mort, sans qu'un seul des hommes bougeât, sans que l'idée de recul entrât dans l'esprit d'aucun d'eux...

La 29e division, dans un élan suprême, s'est portée jusqu'à Biedesdorf.

Biedersdorf, c'est là, seul refuge dans cette immense plaine entre le canal des Salines et la voie ferrée Dieuze-Bensdorf, que la plus grande partie de la division chercha un abri contre la multitude des projectiles que, sans arrêt, l'adversaire faisait pleuvoir à outrance. Elle s'engouffra là, se blottit derrière les haies, contre les murs, dans les granges, comptant y trouver quelque répit et protection ; mais cet entassement de troupes sur un espace restreint, dans un village repéré, dont le clocher servait de cible aux batteries allemandes de Domnon (Dommenheim), fut des plus funestes à la division !

On eût dit que les obus d'artillerie lourde, battant surtout les flancs des formations françaises, tandis que les rafales de 77 tombaient au milieu, faisaient l'office du berger qui rassemble son troupeau.

Et de fait, à 15 heures 15, à peine les derniers éléments de la division eurent-ils disparu dans Biedesdorf que commença un bombardement d'une violence inouïe. Il devait durer jusqu'à la chute du jour et même se prolonger dans la nuit. A ce feu répondait celui de l'artillerie française. Une partie de l'artillerie du corps d'armée, après s'être installée sur la route de Bensdorf, soutenue par le 3e bataillon du 141e, occupait, à partir de 5 heures du soir, la crête à l'ouest de Lindre-Haute, dominant la voie ferrée et la gare de Vergaville. Six batteries de 75 et deux batteries de 120 long tiraient sur l'ennemi ; malheureusement, elles sont repérées par les avions allemands et obligées de se déplacer plusieurs fois.

Cependant, dans le village même, on s'organisa. On prit possession des caves, des lieux à demi abrités. Les compagnies réduites du reste de moitié et plus, sont mises sous les ordres de sergents et même de caporaux. La division, dans la soirée, se prépare pour le 20 août à reprendre l'offensive sur Burgaltdorf s'il le faut ; l'ordre donné au XVe corps prescrivait, en effet, de se retrancher sur la ligne Biedesdorf-Vergaville et de reprendre le lendemain l'offensive, avec des soutiens d'artillerie, de façon à se porter, dès la première heure, sur Burgaltdorf-Bessingen.

Pourtant, un mouvement de repli s'est déjà produit dans une partie de la troupe. Le bataillon de chasseurs, qui était sorti de Vergaville le matin, s'était, à la chute du jour, retiré sur Dieuze.

La nuit vint qui nous libéra. Le bataillon se rassemble dans Vergaville et se replie sur Dieuze. La compagnie reste dans le village pour parer en cas d'attaque. Or, tandis que, dans la plaine, les brancardiers allaient chercher les blessés, du fond des crêtes de Bensdorf surgirent dans la nuit les faisceaux lumineux des projecteurs allemands. Méthodiquement, ils balayaient la plaine, s'arrêtant parfois pour scruter la nuit et pour déceler nos mouvements. C'était un rappel à l'ordre que l'ennemi nous envoyait. Il semblait dire : bien que les ombres du soir soient descendues et masquent votre repli, nous sommes aussi là qui veillons. Et cela avait quelque chose d'hallucinant et de terrible !

La nuit du 19 au 20 août compte parmi les plus terribles que j'ai dû passer pendant cette campagne... (Carnet d'un officier d'alpins, p. 26).

Pendant cette longue journée du 19 où le *XVe corps lancé en avant, au centre, a supporté vaillamment le premier choc, la droite n'a pas été heureuse.* Le XVIe corps, refoulé la veille, est resté à se refaire sur Angweiler et Bisping, et le XVe corps n'a pas pu remplir sa mission qui était de le dégager. Plus à droite, la Ire armée a, ainsi que nous l'avons dit, fait un pas en avant sur Sarrebourg et au delà sur la rive gauche de la Sarre, mais elle a été accueillie par une très vive canonnade.

En somme, l'offensive française n'a pas pu se dégager de la région des Etangs.

A gauche, au XXe corps d'armée, des forces de cavalerie sont engagées sur les crêtes entre Morhange et Rodalbe. Le gros du corps s'avance d'un mouvement régulier vers le parallèle de Morhange.

19 août, 4 heures du matin. — Le temps est superbe, nous voilà repartis à travers la campagne... A Morville, nous regagnons la 39e division et c'est à notre tour de passer en tête. Comme par hasard et pour ne pas changer : 4e bataillon de chasseurs avant-garde du corps d'armée. L'ordre est donné de mettre l'outil au ceinturon et d'approvisionner les armes. L'instant est solennel pour nous ; on sent qu'il va se jouer un grand coup, aussi sommes-nous prêts.

On s'enfonce dans le bois dont la traversée dure au moins une heure ; on s'arrête de nouveau avant d'en sortir, car il fait toujours bon se méfier bien que nous soyons couverts en avant par des éclaireurs montés. Quel beau coup d'œil en débouchant du bois ! Un panorama splendide se déroule à nos pieds ; une plaine immense, toute dorée, avec de petits villages dont les clochers s'élancent dans le ciel bleu ; on se croirait en présence d'une immense carte où se tirait le mouvement des troupes.

Mais l'heure n'est pas à la rêverie ; on utilise avec soin les accidents de terrain et l'on gagne Hamnont *que les derniers éléments d'arrière-garde ennemie ont quitté cette nuit. Tout est calme ; un calme qui impressionne même ! Nous repartons à l'escalade d'une formidable crête, puis, nous traversons le bois d'Habudingen qui devait protéger notre retraite de demain. A midi, grande halte ; à 1 heure, sac au dos et l'on se prépare à sortir du bois. Tiens, des coups de fusil ! Ce sont les premières patrouilles qui, se rencontrant, ont l'air de s'amuser dur, car plus ça va plus ça augmente d'intensité. On quitte la lisière du bois pour gagner le talus du chemin de fer de Château-Salins à Bensdorf qui se trouve bien à point pour nous protéger.*

Dans le fond, on aperçoit les hauteurs de Morhange. Bon... Ça grimpe dur pour aller là-haut.

*Les Boches arrosent maintenant sans discontinuer la lisière du bois. Si seulement le soleil ne chauffait pas tant ! Changement à vue : l'enfer cesse de cracher de la redoute de Morhange et l'on en profite pour avancer. En un clin d'œil, le village d'*Habudingen *est fouillé dans tous les coins ; les habitants nous regardent d'un drôle d'œil, sauf quelques vieux restés Français quand même, et qui nous apportent quelques bouteilles de vin en nous souhaitant bonne chance !*

4 heures du soir. — Nous sortons du village vers la plaine où, à notre gauche, les fantassins de la 11e division ont l'air, eux aussi, de faire du bon travail. Pas le temps de réfléchir plus longtemps qu'un sifflement connu se fait entendre et les « gros noirs » tombent dru pendant toute notre avance sur Pewingen *et jusqu'à la nuit. Si les Allemands tirent à profusion, ils tirent très mal. Nous rejoignons à Pewingen le gros du bataillon qui n'a pas subi de pertes.*

9 heures du soir. — Temps superbe, bien qu'un peu sombre. Les coups de feu succèdent aux coups de feu ; on s'installe en petits postes devant le village et... l'on casse un peu la croûte. Mais voilà les projecteurs qui illuminent la plaine si sombre et la fusillade redouble. Le reste de la nuit est assez agité et l'on se replie légèrement derrière une petite crête où nous prenons nos dispositions pour l'offensive. (Carnet de route inédit du caporal Cazeneuve, du 4e bataillon de chasseurs à pied).

Le XXe corps a ainsi atteint la ligne Oron-nord de la forêt de Château-Salins-Bréhain-Pewingen-Conthil, la 39e division à gauche, la 11e division à droite, celle-ci parvenue sur son front après avoir subi quelques pertes.

En fin de journée, ce 19 août, le XXe corps a stationné dans la zone de Puttigny-Château-Bréhain-Bollingen ; l'artillerie est assez en arrière. En somme, il occupe la partie sud du bastion. S'il n'était pas menacé, sur sa droite, par les forces allemandes qui occupent le nord de la forêt de Kœking et de Brides, il serait à pied d'œuvre, le lendemain, pour aborder son objectif : Morhange.

Il semble que, dans l'esprit du général de Castelnau, le XXe corps doit « faire charnière » entre les deux ailes : à gauche, le 2e groupe de divisions de réserve (59e, 68e, 70e) couvrant, du côté de Metz, la 68e division qui a remplacé le IXe corps se maintenant dans la région Fresnes-Laneuville-en-Saulnois ; à droite, les XVe et XVIe corps devant attaquer dès 5 heures du matin sur front Bessingen-Domnon-Kuttingen et rejeter l'ennemi sur la voie ferrée Bensdorf-Sarrebourg.

Le général commandant compte beaucoup, pour la solidité de son front, sur cette position des éléments de gauche. Selon les ordres qu'il donne le 19 au soir, le XXe corps a un rôle de protection. Il s'installera solidement, prêt, soit à reprendre son offensive, soit à faire face à une attaque venant de Metz.

(La suite à demain.)

(1) *L'Edition française illustrée* (Gounouilhou, éditeur), 30, rue de Provence, Paris.